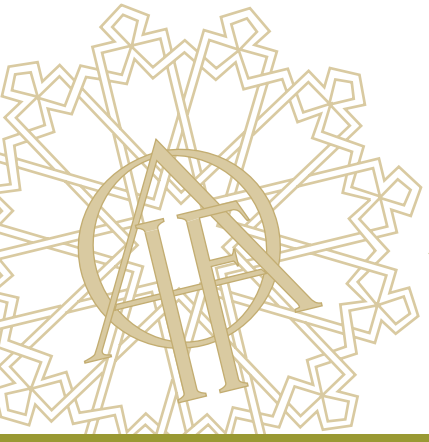
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 12 (1974), p. 95-130

Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq

Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DEUX JEUX SPORTIFS EN ÉGYPTE AU TEMPS DES MAMLŪKS

Aḥmad ʿABD AR-RĀZIQ

Comme dans les chroniques et recueils de biographies de tout le Moyen Age, on trouve dans les œuvres des historiens arabes qui ont raconté l'histoire des Mamlūks bon nombre de détails sur les jeux sportifs et les exercices variés qu'exécutaient les souverains de l'Egypte à cette époque. Ceux-ci avaient, en effet, une véritable attirance pour le sport, celle qui fait rechercher l'exercice et l'effort pour eux-mêmes, surtout s'ils présentent quelque danger [1].

Mais de quelles sortes de jeux s'agissait-il?

Les chroniqueurs arabes mentionnent fréquemment la chasse à courre [2], en *ḥalqa* [3], la chasse au vol [4] et les courses de chevaux, sur lesquelles nous n'insisterons pas ici. On s'intéresse aussi beaucoup aux concours de tir à l'arc et

[1] al-Maqrīzī, *as-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, Le Caire, 1934, I, p. 612.

[2] Voir notre article sur « la Chasse au guépard », publié dans *Arabica*, XX/1, Leiden, (1973).

[3] Ce n'est qu'à partir de l'année 569/1174 que l'on rencontre le terme *ḥalqa* dans le langage militaire des Ayyûbîdes pour désigner l'unité la plus proche du sultan surtout sur le champ de bataille. A vrai dire cette unité formait un cercle ou *ḥalqa* autour du souverain. Cf. Salah Elbeheiry, *Les institutions de l'Egypte au temps des Ayyubides* (Thèse dactylographiée), Paris, p. 5.

A la même époque, l'usage de constituer une *ḥalqa* se répandit de plus en plus, c'est-à-dire, il abandonna sa forme royale. En effet, la *ḥalqa* devint en quelque sorte vulgaire au point que les gens de la *ḥalqa* mamlūke furent appelés tout simplement *aǧnād al-ḥalqa* ou même *riǧāl al-ḥalqa*, cf. D. Ayalon, « Studies on the structure of the Mamlûks army », *BSOAS*, XV/3 (1953), p. 456. M. Lapidus a noté de son côté, que la *ḥalqa* devint sous les Mamlūks un corps auxiliaire; cf. *Muslim Cities in the later Middle Ages*, Cambridge, 1967, p. 116.

[4] Voir aussi notre recherche sur « La chasse au faucon d'après des céramiques du musée du Caire », *Annales Islamologiques*, Le Caire, IX (1970).

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

notamment à ceux du *Qabaq* et au jeu de polo qui feront l'objet de cette présente étude.

I. — LE JEU DE QABAQ.

Avant d'essayer d'expliquer ce jeu, nous devons, tout d'abord, faire l'historique de ce terme et étudier l'origine et l'apparition du *Qabaq* chez les Mamlūks. Ce n'est qu'à partir de l'année 661/1263 que l'on rencontre le mot *Qabaq* dans la chronique d'Ibn Iyās. L'auteur rapporte qu'au début de l'année 661/1263 le sultan Baibars Ier donna l'ordre aux troupes de se préparer au jeu de *Qabaq* [1]. On lit aussi dans les œuvres d'Ibn ʿAbd az-Zāhir et dans celles d'al-Maqrīzī qu'au mois de šaʿbān 662/1264, le même souverain ordonna aux émirs et aux Mamlūks de tenir leur équipement au complet. Tous se mirent en devoir d'obéir avec le plus grand zèle aux ordres du sultan. La foule se pressait, paraît-il, dans le marché des armes. Le prix de fer augmenta, aussi bien que le salaire des forgerons et des ouvriers fabriquant les différentes pièces d'armure; on n'avait plus d'autre occupation. Les soldats employaient tout leur revenu à l'achat des armes. Chacun se livrait à quelques exercices guerriers, tels que le jeu de Qabaq et autres [2]. Les deux historiens racontent aussi qu'un certain jour du mois de ḏūl-qaʿda de la même année, toute la foule se livra à de nombreux divertissements. On para les chevaux de *tašāhīr* [3] et de *barāsīm* [4] de guerre, de *marāwāt* [5], de croissants d'or et d'argent et de soie dite *ḫatā'ī* [6]. Le sultan descendit ensuite de la Citadelle,

[1] Ibn Iyās, *Badā'iʿ az-zuhūr fī waqā'iʿ ad-duhūr*, Būlāq, 1893, I, p. 103.

[2] Ibn ʿAbd az-Zāhir, *ar-Rawḍ az-zāhir fī sīrat al-malik az-Zāhir*, éd. Al-Khowaitir ʿAbdul ʿAzīz, (Thèse dactylographiée), School of Oriental and African Studies, Université de Londres, 1960, p. 1023; al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 512; M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlūks de l'Egypte*, Paris, 1844-1845, I, p. 238.

[3] Des bandes plus ou moins larges, qui serrent la poitrine du cheval. Cf. Quatremère, *Sultans mamlūks*, I, p. 137; Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leiden, 1881, I, p. 795; S. ʿAšūr, *al-ʿAṣr al-mamālikī fī Miṣr wa 'l-šām*, Le Caire, 1965, p. 401.

[4] Caparaçons de guerre. Cf. Quatremère, *Sultans mamlūks*, I, p. 243; *as-Sulūk*, I, p. 518, note (2).

[5] Des plaques de métal ou autres, qui décoraient le harnais du cheval. Cf. Dozy, *Supp. Dict. Ar.*, II, p. 577; Quatremère, *Sultans mamlūks*, I, p. 137; *as-Sulūk*, I, p. 518, note (3).

[6] Une espèce de soie que l'on fabriquait dans le pays de *Ḫatā'* au nord de la Chine.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

accompagné de ses *ǧanā'ib* [1]. Toute cette fête présentait un spectacle dont la beauté éblouissait les yeux. On avait employé, pour former les écharpes, des drapeaux de satin jaune, qui valaient une somme de dix mille dinars; et l'on en fabriqua ensuite une quantité incalculable. Le sultan se rendit à l'Hippodrome de la Fête, précédé par ses chevaux de mains. Il promit de donner à chaque émir qui atteindrait le *Qabaq* un de ses chevaux avec son harnais et une robe d'honneur à chaque soldat. Il monta ensuite à cheval, pour aller s'exercer à tirer au *Qabaq* et distribua un grand nombre de présents et de robes d'honneur [2].

On raconte également qu'au mois de muḥarram 667/1268, le sultan Baibars Ier fit construire une *mastaba* [3] dans l'Hippodrome de la Fête, situé en dehors de la porte appelée *Bāb an-Naṣr*. C'était là qu'il se rendait chaque jour, à l'heure de midi, pour s'amuser à tirer au *Qabaq* et ne quittait le *maidān* qu'à la fin de la soirée. De plus il engageait tout le monde à se livrer à ce même exercice, à se lancer réciproquement des défis. Il advint qu'il n'y eut aucun émir ou Mamlūk, dont cet exercice ne fût la principale occupation; et des hommes de toutes les couches sociales se livraient constamment au jeu de la lance et à celui de l'arc [4].

Au mois de ramaḍān 672/1273, le même souverain enjoignit à ses troupes de se préparer au jeu du *Qabaq* et à l'exercice de lancer des flèches. Sur dix cavaliers, on en choisissait deux qui se revêtaient de leur plus beau costume de guerre. Le sultan, de son côté, se mettait en marche, accompagné de ses mamlūks, et l'on s'escrimait à coups de lances. Ensuite, les soldats de la *ḥalqa* s'exercèrent à lancer des flèches. Tout émir qui atteignait le but recevait un cheval des écuries royales avec son harnais, et les soldats recevaient un *buġlatāq* [5]. Ces divertissements se

Yāqūt, *Kitāb mu'ǧam al-buldān*, éd. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1870, I, p. 812; Dozy, *Supp. Dict. Ar.*, I, p. 381; *as-Sulūk*, I, p. 518.

[1] Chevaux de main. Cf. Quatremère, *Sultans*, I, p. 106; Dozy, *Supp. Dict. Ar.*, I, p. 221; *as-Sulūk*, I, p. 431, note (3); II, p. 124, note (5).

[2] Ibn ʿAbd az-Zāhir, *ar-Rawḍ az-zāhir*, pp. 1036-1038; al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 518; Quatremère, *Sultans*, I, pp. 242-244.

[3] Une espèce d'estrade. Voir Quatremère, *Sultans*, I, p. 60.

[4] Ibn ʿAbd az-Zāhir, *ar-Rawḍ az-zāhir*, p. 1150; al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 573; Quatremère, *Sultans*, I, pp. 60-61.

[5] Manteau ou tunique. Cf. Dozy, *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845, pp. 81-84; Quatremère, *Sultans*, I, pp. 75-76; L.M. Mayer, *Mamlūk costume*, Geneva, 1952, p. 24; ʿAšūr, *al-ʿAṣr al-mamālīkī*, p. 397; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *La Femme au temps des Mamlūks en Egypte*, Textes arabes et Etudes islamiques V, IFAO, Le Caire, 1973, p. 261.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

prolongèrent plusieurs jours, durant lesquels on s'exerçait alternativement au jeu de la lance, à celui du *Qabaq* et à celui de la massue. A l'issue des fêtes, on fit de nombreuses distributions de chevaux et de robes [1].

Il y a aussi tout lieu de croire que le jeu du *Qabaq* fût également pratiqué en Syrie. On lit dans les sources mamlūkes que le sultan Baibars I^er^ fit son entrée dans la Citadelle de Damas le 16 ramaḍān 672/1273. Il avait dessein de se livrer à l'exercice du *Qabaq*, en dehors de Damas, mais il en fut empêché par l'abondance de pluies [2].

Les récits des historiens arabes relatent encore que ce souverain se livrait au jeu du *Qabaq* pour la dernière fois dans sa vie au mois de ǧumādā I^er^ de l'année 675/1276 où toutes les troupes se mirent en marche, parées de leurs plus belles armes. Le sultan avait voulu, rapportent-ils, qu'aucun soldat n'empruntât quelque chose à un de ses camarades. Le souverain distribua à ses mamlūks de magnifiques armures. Les émirs byzantins et les ambassadeurs qui se trouvaient à la cour, étaient là à cheval; les troupes défilèrent devant le sultan. Le lendemain, elles se partagèrent en plusieurs camps, afin de se livrer à des divertissements militaires. Les Mamlūks étaient couverts de cuirasses, et avaient le casque en tête. Des tours de bois étaient placées sur les dos des éléphants. Les soldats pénétrèrent dans l'enceinte, et s'avancèrent en ordre de bataille. Bientôt on dressa le *Qabaq* dans l'Hippodrome noir sous la Citadelle, et chacun commença à décocher des flèches vers ce but; tous ceux qui l'atteignirent furent récompensés par le souverain. Les émirs reçurent des chevaux de mains, choisis dans l'écurie royale, avec la selle, la bride, le harnais, ornés de plaques d'argent et d'autres métaux. Ceux d'entre les Mamlūks et les soldats qui firent preuve d'adresse, furent revêtus de robes d'honneur. Le sultan qui était couvert d'une cuirasse et armé de toutes pièces, et tirant de la main gauche, atteignit le *Qabaq*, tandis que d'autres, qui visaient de la main droite, et qui n'étaient embarrassés par aucune armure, manquaient presque tous le but.

Les mêmes écrivains continuent leur récit en racontant qu'au troisième jour de la fête, le sultan monta à cheval, les divertissements commencèrent, et chacun à l'envi de viser le *Qabaq* [3].

[1] Ibn ʿAbd az-Zāhir, *ar-Rawḍ az-zāhir*, pp. 1225-1227; *Tārīḫ Ibn al-Furāt*, éd. C.K. Zurayk, Beyrouth, 1936-1942, VI, p. 6; al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, pp. 611-612; Quatremère, *Sultans*, I, p. 117.

[2] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 612; Quatremère, *Sultans*, I, p. 118; *Tārīḫ Ibn al-Furāt*, VII, p. 8.

[3] Ibn ʿAbd az-Zāhir, *ar-Rawḍ az-zāhir*, p. 1248; Abū-l-Fadā'il, *an-Nahǧ as-sadīd*

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En fait on ne manquera pas de noter la valeur toute relative des renseignements que nous avons cités jusqu'ici, car les textes n'indiquent pas explicitement la nature de ce jeu; ils sont si peu précis qu'on ne peut en tirer de conclusions, c'est-à-dire donner les règles du jeu — ni en faire une véritable description.

Après la mort du sultan Baibars I^er^, on ne trouve aucune indication touchant le jeu du *Qabaq* et les historiens gardent le silence pendant plusieurs années. Ce manque d'informations donne à croire que les successeurs du sultan Baibars I^er^, qui, lui, fut fort intéressé par les jeux sportifs et les exercices militaires [1], eurent à consacrer leur temps aux troubles et aux révoltes intérieurs [2]. Mais après un silence de seize ans (676-692/1277-1293) les chroniqueurs arabes mentionnent de nouveau le jeu de *Qabaq*.

On raconte qu'au cours du mois de ḏūl-ḥiǧǧa 692/1293, on donna ordre de célébrer la fête de la circoncision de l'émir an-Nāṣir Muḥammad Ibn Qalāwūn, frère du sultan al-Ašraf Ḫalīl, on planta le *Qabaq* au pied de la Citadelle, du côté de *Bāb an-Naṣr*, et on distribua des récompenses pécuniaires, ainsi que des robes d'honneur à ceux qui atteignirent le but [3]. Parmi les émirs qui atteignirent le *Qabaq* d'une façon extraordinaire, les historiens citent en première ligne l'émir Baisarī aš-Šamsī qui utilisait une espèce de selle très basse de son invention; le souverain croyait que cet officier l'avait fait fabriquer, en raison de son âge, afin de pouvoir monter plus facilement à cheval, mais les écrivains arabes précisent que l'émir Baisarī l'utilisait uniquement pour le jeu du *Qabaq*. Ils ajoutent, en outre, que cet officier en s'allongeant en quelque sorte sur cette nouvelle selle,

wa 'd-durr al-farīd fīmā ba'd tārīḫ Ibn al-'Amīd, éd. Blochet, Patrologia Orientalis, XX, (1929), p. 257; al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 626.

[1] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, pp. 499, 451, 577; Lane-Poole, *A History of Egypt in the Middle Ages*, London, 1912, p. 258; S. 'Ashūr, *az-Zāhir Baibars*, Le Caire. (S.D.), pp. 188-194.

[2] al-Ǧazarī, *Hawādith az-zamān*, ms. Gotha, 1559-1560 (microfilm conservé à la Section Orientale de l'Institut des Textes à Paris), fol. 3 v°; al-Ǧa'farī, *Baḫǧat as-sālik wa 'l-maslūk fī tārīḫ al-ḫulafā' wa 'l-salātīn wa 'l-mulūk*, ms. Paris, 1607, fol. 64 v°; *Tārīḫ Ibn al-Furāt*, VII, p. 142; Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya wa 'n-nihāya*, Le Caire, 1932-1939, XIII, p. 288; al-Maqrīzī, *al-Muqaffā*, ms. Leyde, Bibl. Univ. br. 13660. fol. 174 v°.

[3] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 758; Ibn Taghrībirdī, *an-Nuǧūm az-zāhira fī mulūk Miṣr wa 'l-Qāhira*, éd. Dār al-Kutub al-Miṣrīya, Le Caire, 1929-1956, VIII, p. 16; Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya*, XIII, p. 332; Zettersteen, *Beiträge zur Geschichte der Mamlukensultane in den Jahren 650-741 der Higre*, nach Arabischen Handschriften, Leiden, 1919, p. 23.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad 'Abd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

avait la tête qui dépassait à l'arrière la croupe de son cheval et qu'il pouvait atteindre admirablement le *Qabaq* par ses flèches après avoir dépassé la cible. L'usage exigeait qu'on tire avant le dépassement du but.

On notera l'ébauche de description fournie ici quant à la position du joueur et peut-être à la situation de la cible. L'habileté extraordinaire de l'émir Baisarī émerveilla tout le monde aussi bien que le sultan qui lui octroya une somme de trente cinq mille dirhams, sans compter les robes d'honneur et les autres dons [1].

Cette dernière citation peut être interprétée comme faisant la preuve de l'existence de ce jeu, très probablement, sous le règne du sultan al-Ašraf Ḫalīl (689-693/1290-1293).

Faut-il donc en conclure que le jeu du *Qabaq* fut aussi favorisé par les successeurs de ce souverain, au moins, ceux de la dynastie bahrite?

Il est difficile de répondre avec certitude, les sources arabes relatives à cette période ne sont guère prolixes sur la question. Nos informations à ce sujet se réduisent au passage suivant : dans sa grande topographie d'Egypte, al-Maqrīzī note au sujet de l'Hippodrome, dit *Maidān aq-Qabaq* [2] que cet hippodrome fut élevé par le sultan Baibars Ier et resta en usage jusqu'à l'époque du sultan an-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn [3], qui l'abandonna en faveur d'une nouvelle estrade, construite près

[1] *Tārīḫ Ibn al-Furāt*, VIII, p. 158; an-Nywayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, ms. Le Caire, XXIX, fol. 304 v°. Cependant, l'historien al-Maqrīzī, relate que cet émir reçut une somme de trente cinq mille dinars. Cf. *as-Sulūk*, I, p. 786; tandis que Quatremère donne dans sa traduction la somme de trente mille dinars. Cf. *Sultans*, I, p. 149.

[2] Cet Hippodrome fut aussi connu sous le nom de *Maidān al-ʿIyīd* et *al-Maidān al-Aswad*. Cf. al-Maqrīzī, *al-Mawāʿiz wa 'l-iʿtibār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wa 'l-aṯār*, Būlāq, 1270, II, p. 111; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, IX, pp. 187-188; ʿAšūr, *az-Zāhir Baibars*, p. 192.

[3] L'étude de l'histoire mamlūke montre que la grande majorité des sultans tenaient à effacer le faste de leurs prédécesseurs en installant un ou plusieurs hippodromes nouveaux. Tous les concours étaient requis, à cet effet d'autant plus largement qu'il s'agissait au premier chef d'une œuvre pie, la préparation à la guerre. Le *maidān* était un champ assez vaste pour se prêter aux évolutions de quelques centaines de cavaliers. Il fallait l'aplanir, l'enclore, y amener l'eau afin d'installer de beaux abreuvoirs, édifier des écuries-abris, parfois toute une jumenterie ou un haras, des pavillons de repas, bains etc. Enfin, on y plantait des arbres, en bordure. Mais, comme il arrive généralement en Islam, personne ne se souciait ni ne faisait les frais d'entretenir des hippodromes installés par les prédécesseurs du souverain régnant et, en quelques années, ils devenaient impratica-

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'étang des Abyssins, et destinée aux oiseaux de chasse. En 720/1320, le sultan an-Nāṣir délaissa cette estrade et se rendit à l'Hippodrome du *Qabaq*, suivant ainsi l'usage de ses prédécesseurs [1]. A la fin de son règne le terrain était encombré par des constructions funéraires qui empêchaient, par conséquent, la course et les concours du *Qabaq*, qui furent arrêtés à partir de cette date [2].

Ajoutons aussi un autre renseignement isolé, qui du moins a l'avantage de nous permettre d'en tirer une conclusion. On raconte qu'au cours de l'année 738/1338 le sultan an-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn ordonna à l'émir Masʿūd, qui était chambellan et au préfet du Caire de faire détruire tous les terrains destinés à tirer de l'arc, fondés en dehors du Caire par les émirs. Aussi fit-il convoquer tous les fabricants de flèches et leur fit prêter serment de n'en plus fabriquer. Le sultan désirait ainsi arrêter toutes sortes de divertissements auxquels les officiers s'adonnaient au cours de son règne [3]. Cependant, cette interdiction n'a duré, semble-t-il, que peu de temps et les émirs pratiquèrent à nouveau le sport en question. Al-Maqrīzī rapporte qu'une nouvelle fois en 740/1340, le même souverain ordonna au préfet du Caire de faire disparaître toutes les fabriques de flèches. Le préfet fit donc proclamer dans toute la ville du Caire la terrible menace contre les artisans. Pris de peur, ces derniers cessèrent toute fabrication. On nous apprend, en outre, qu'après la proclamation de l'édit, on fit détruire tous les terrains réservés jusque-là au jeu de *Qabaq* [4].

On peut donc admettre comme conclusion provisoire que le jeu du *Qabaq* fut abandonné sous le règne du sultan an-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn, à la rigueur en 740/1340. Mais il y a tout lieu de croire qu'il fut remplacé par le jeu de polo, sur lequel, les chroniques mamlūkes abondent en renseignements [5]. Néanmoins

bles. Cf. al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, II, p. 210; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, IX, pp. 97-98; Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, éd. M. Moṣṭafā, IV, pp. 56-102.

[1] Le sultan se rendait souvent à un *maidān* de son choix, en grand et solennel cortège, au moins une fois par semaine; certains d'entre eux même passaient toutes leurs après-midi dans ces hippodromes, présidaient aux jeux équestres, y participaient et les dirigeaient pour prêcher d'exemple. Cf. al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, p. 111; *as-Sulūk*, I, p. 823; Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, IV, pp. 102, 124, 448, 449.

[2] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, II, p. 540; *Ḫiṭaṭ*, II, p. 113.

[3] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, II, p. 455.

[4] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 829; II, pp. 484, 532, 533.

[5] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, II, pp. 210, 220, 483, 538; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, IX, p. 179; X, pp. 128, 132, 155, 164, 262; XI, pp. 175, 235.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'abandon ne fut pas définitif, car l'historien Ibn Iyās nous indique dans son histoire sur les Mamlūks Circassiens qu'au cours du mois de ǧumādā II de l'année 908/1501, le sultan al-Ašraf Qānsūh invita l'ambassadeur ottoman [1] à assister à une revue sur l'Hippodrome en-dessous de la Citadelle [2] : des mamlūks montrèrent leurs talents au tir à l'arc, exécuté au galop de leurs chevaux, sur le *Qabaq*, et ils se livrèrent au lancement de pétards; ce fut, paraît-il, un spectacle inoubliable [3]. On nous apprend aussi que le même sultan organisa le 27 šaʿbān 913/1508, à l'Hippodrome une fête en l'honneur de l'ambassadeur séfévide : les mamlūks en tenue de campagne, se livrèrent à leurs exercices de tir à l'arc (*Qabaq*) faisant preuve à cette occasion de leur prodigieuse dextérité [4].

En 914/1509, le sultan Qānsūh convia l'ambassadeur du prince de Bagdad à assister aux évolutions de ses mamlūks : ceux-ci, en tenue de campagne, se livrèrent à nouveau à leurs prodigieux exercices de tir à l'arc (*Qabaq*), au grand galop de leurs chevaux [5]. On lit encore dans la même source que le mardi 16 rabīʿ Ier de l'année 921/1515 le sultan Qānsūh descendit sur l'Hippodrome : il avait invité le Šarīf Barākāt, émir de La Mecque, le connétable et quelques commandants de mille. Des cavaliers mamlūks, en tenue de campagne, firent des exercices de tir à l'arc (*Qabaq*) et accomplirent des prouesses de tir extraordinaires [6].

(1) Il s'agit d'un ambassadeur qui est arrivé d'Asie Mineure aux Portes royales, muni d'un magnifique présent au mois de ǧumādā Ier de cette année.

(2) Une place immense qui fut modifiée par le sultan Qānsūh au mois de ṣafar 909/1503. On y édifia un pavillon, ainsi qu'une salle qui devait servir de tribunal. Sur la partie occidentale, on éleva un splendide palais, un belvédère avec une pièce d'eau et d'autres édicules d'une grande beauté. On y planta des arbres fruitiers, des corbeilles de fleurs et des arbustes aromatiques, toujours dans la partie occidentale. L'eau fut fournie par les aqueducs de la porte de la *Qarāfa* et de la montée des Bœufs. Un autre palais fut construit à l'entrée de cet Hippodrome, dont la façade donnait sur la place Rumaila, et un chemin de communication, muni d'escaliers, permettait de se rendre de la Citadelle à ce palais en passant par l'Hippodrome. Cette réfection de l'Hippodrome coûta au sultan, depuis l'inauguration des travaux jusqu'à leur achèvement, environ 80000 dinars. Voir Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, IV, p. 56; Wiet, *Journal d'un bourgeois du Caire*, Paris, 1955-1960, I, p. 52.

(3) Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, IV, p. 46; Wiet, *Journal*, I, p. 42.

(4) Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, IV, p. 124; Wiet, *Journal*, I, p. 120.

(5) Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, IV, p. 145; Wiet, *Journal*, I, p. 141.

(6) Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, IV, p. 448; Wiet, *Journal*, I, p. 414.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Citons enfin un dernier passage de la même chronique dans lequel Ibn Iyās parle de ce jeu. Il relate que le dimanche 21 rabīᶜ Iᵉʳ de l'année 921/1515 le sultan en question sortit du jardin pour siéger sur l'Hippodrome, où il fit rassembler des mamlūks spécialistes du tir à l'arc sur *Qabaq* [1].

On peut inférer des passages rapportés ci-dessus que le jeu du *Qabaq* fut également pratiqué sous la dynastie circassienne et notamment pendant le règne du sultan al-Ašraf Qānsūh (906-922/1501-1516). Celui-ci fut, à notre avis, un grand amateur de tir au *Qabaq*, les renseignements que nous avons cités plus haut en sont une preuve.

Nous signalerons à nouveau que les chroniques qui ont été composées en Egypte sous la domination des deux dynasties mamlūkes ne se sont pas préoccupées de nous donner des informations vraiment précises sur la nature de ce jeu. Relevons, toutefois, une description intéressante rapportée dans les *Ḫiṭaṭ* d'al-Maqrīzī. On y lit dans le chapitre concernant l'Hippodrome du *Qabaq*, que le mot *Qabaq* désigne une poutre fort élevée, que l'on dresse dans une plaine, poutre surmontée d'un cercle de bois. Des archers se placent devant cette poutre, et décochent des flèches vers le milieu du cercle, afin que, passant au travers, elles aillent atteindre leur but. Ces flèches doivent traverser le cercle, selon certaines règles qu'il convenait d'observer [2]. Plus loin le même écrivain revient sur cette description, ajoutant qu'il avait vu ces poutres en question, faites de marbre, et séparées les unes des autres par un espace considérable. Les dites poutres furent détruites en 780/1378 lorsqu'on fit bâtir le tombeau de l'émir Yūnus ad-Dawādār [3].

L'historien Ibn Taġrībirdī relate aussi, pour sa part, qu'au cours de l'année 692/1293 on fit dresser, hors du Caire, après la porte d'an-Naṣr, un *Qabaq*, dont voici la description. On plante en terre un mât élevé, au haut duquel on place une courge d'or ou d'argent, dans l'intérieur de laquelle est un pigeon. Des hommes habiles à tirer de l'arc se présentent dans la lice, et décochent leurs flèches contre le mât, tout en faisant courir leurs chevaux. Celui qui atteint la courge et l'oiseau, reçoit une robe d'honneur, proportionnée à son rang; après quoi, il emporte la courge [4].

(1) Ibn Iyās, *Badā'iᶜ*, IV, p. 449; Wiet, *Journal*, I, p. 414.

(2) al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, p. 111.

(3) al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, p. 113. Il est aussi à noter que le mausolée de l'émir Yūnus existe encore et est enregistré sous le nº 139. Cf. *Index to Mohammedan monuments in Cairo*, Le Caire, 1951.

(4) Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, VIII, p. 16. Ce passage a été cité pour la première fois

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

A ces renseignements nous pouvons aussi ajouter ceux fournis par les deux miniatures que le hasard nous a fait découvrir tandis que nous fouillions dans les manuscrits arabes conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris [1].

La première illustration (Pl. VIII) appartient à un traité de l'art militaire, exécuté par Ibn Aġā Ḫuzām en 875/1470 pour un grand personnage de la cour du sultan al-Ašraf Qāitbāy [2]. Elle montre deux cavaliers affrontés, vus de trois quarts aux costumes ornés de motifs géométriques, leurs têtes couvertes d'une sorte de turban empanaché avec une petite houppe flottant en arrière. Le visage de celui de droite est orné d'une barbe et d'une moustache. Ces deux tireurs à cheval galopant, décochent leurs flèches sur une cible en forme d'une courge, fixée au-dessus d'un mât fort élevé. La race mongole des cavaliers est parfaitement lisible, grâce à un art très réaliste; quant aux chevaux, ils sont dessinés avec une grande maîtrise. Cette scène est insérée dans un texte arabe en beau mamlūk nasẖī [3].

Quant à la deuxième miniature (Pl. IX) qui est aussi empruntée à un traité d'art militaire, elle date de l'année 986/1578-79 [4]. On y voit deux tireurs à cheval, vus de trois quarts, les têtes couvertes d'une sorte de calotte triangulaire. Ils visent afin de décocher leurs flèches sur un but très élevé et surmonté d'une cible en forme de courge. Le dessin est d'un art consommé et témoigne du métier et de la sûreté de main de l'artiste. Cette figure est aussi encadrée d'un texte arabe comportant des informations sur le jeu du *Qabaq*.

Quiconque observe les deux miniatures mentionnées, réalise immédiatement que celles-ci concordent parfaitement dans l'ensemble avec les indications données par al-Maqrīzī et par Ibn Taġrībirdī [5]. Ainsi pouvons-nous dire que le jeu du *Qabaq*,

par Quatremère, *Sultans*, I, p. 242, note (48); ensuite par J.T. Reinaud qui parle aussi de ce jeu dans son article : « De l'Art Militaire chez les Arabes au Moyen-Age », *JA*, XII (1848), pp. 219-221; et enfin par A. Boudot-Lamotte, *Contribution à l'étude de l'archerie musulmane*, Damas, 1968, p. 29. Voir également les notes complémentaires qui ont été données par l'auteur et par F. Viré dans *Arabica*, XVII/1 (1970), pp. 47-68.

[1] Qu'il nous soit permis de remercier ici les responsables de la Salle Orientale à la Bibliothèque Nationale de Paris, notamment Mlle. Yvette Souvan, qui ont voulu nous permettre la reproduction de ces deux miniatures en vue de cette publication.

[2] De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris 1883-1895, p. 508, n° 2824.

[3] Il est à noter que cette miniature a été citée par A. Boudot-Lamotte. Cf. *Contribution*, p. 30.

[4] Ce manuscrit n'est qu'une copie du même ouvrage cité plus haut, mais sans aucun titre. Cf. De Slane, *Catalogue*, p. 509, n° 2826.

[5] Voir aussi les deux illustrations publiées

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

au moins à l'époque mamlūke, se composait d'un cerceau posé verticalement et placé à une faible distance d'un disque plein en bois, le tout étant fixé au sommet d'un mât haut d'une vingtaine de mètres. Les tireurs passaient au galop et décochaient leurs flèches, qui devaient traverser le cerceau et se fixer dans le disque. D'autres fois la cible fixée au *Qabaq* était une sphère creuse en or mince, en forme de courge, dans l'intérieur de laquelle un pigeon était enfermé. Le tireur qui la perçait d'une flèche et libérait l'oiseau s'adjugeait l'or composant la paroi sphéroïde. Nous pouvons également ajouter qu'une variante du *Qabaq* consistait à fixer à l'arçon postérieur d'un cheval sellé, une perche de deux à trois mètres de hauteur portant la courge attachée au sommet (Pl. VIII). Le cavalier se mettait en selle, partait au galop et tirait sur cette cible en tournant en arrière le haut du corps; c'est du moins ainsi que les deux miniatures représentent cette performance, évidemment très difficile à réaliser [1].

Ce jeu pratiqué sous les deux dynasties mamlūkes subsista, semble-t-il, après la conquête ottomane de l'Egypte. Le voyageur Français Jean Coppin qui fit deux longs séjours en Egypte, d'abord de la fin de janvier (ou des premiers jours de février) 1638 au 3 juillet 1639; puis de façon continue de 1643 à 1646, date de son départ définitif, écrit que « les cavaliers de la milice du Caire mettent la main à leur arc & l'ayant garni d'une flèche ils tirent en se retournant par dessus leur épaule à une cloche qui est posée au derrière d'eux, sur la cîme d'une longue pièce de bois plantée en terre; il y en a quelques-uns qui la frappent ce qu'on connoît par le son qu'elle rend quand ils ont tiré de leur arc » [2].

Vingt-six ans plus tard, un autre voyageur qui vint en 1672, en Egypte, écrit dans son itinéraire au sujet de la salle royale de la Citadelle : « Nous montâmes ensuite sur les terrasses des fours à cuire le pain, d'où on découvre la place appelée Qara^{c} ou de la courge; nommée ainsi, parce que les gens du Pacha s'y exercent à tirer de l'arc, en courant à cheval, visant une courge, qui est fichée à la cîme d'un arbre fort haut » [3].

On trouve aussi dans l'œuvre de Jean Chardin quelques renseignements sur le

par M. Moṣṭafā dans son article sur « Miniature paintings in some Mamlūk manuscripts », *BIE*, LII (1970-1971) pl. 24 et 25.

[1] L. Mercier, *La chasse et les sports chez les Arabes*, Paris, 1929, p. 218.

[2] *Les Voyages en Egypte de Jean Coppin*, éd. Serge Sauneron, Le Caire, 1971, p. 237.

[3] Vansleb, *Nouvelle relation en forme de journal d'un voyage fait en Egypte*, Paris, 1682, p. 338.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

jeu du *Qabaq* en Perse. Ce voyageur qui parcourut le pays en 1671-1675 assista à un concours de tir du même genre et voici comment il le décrit : « L'exercice de l'arc à cheval se fait à tirer par derrière à une tasse, posée sur le bout d'un mât de six vingts pieds de hauteur où on monte par des courbelets de bois cloués contre, et qui servent de marches. Le cavalier prend sa course vers le mât, l'arc et la flèche à la main; et quand il l'a passé, il se courbe en arrière, à droite ou à gauche, car il faut le savoir des deux côtés, et tirer sa flèche. Cet exercice est ordinaire dans toutes les villes de Perse. Les rois mêmes s'y exercent. Le roi Sephy, aïeul du roi régnant, y excellait. Il abattait toujours la tasse du premier ou du second coup. Le roi ʿAbbās, son fils, s'en acquittait aussi assez bien. Solimān, qui lui a succédé, y réussit moins que les autres [1] ».

Gédoyen décrit, pour sa part, le tir au *Qabaq* à Constantinople au début du XI^e^/XVII^e^ siècle : « Ils s'exercent aussi, en cette place (l'Hippodrome) à tirer de l'arc en courant à cheval, et souvent sans prendre visée (parce qu'ils tirent à reculons ayant l'arc et les mains derrière le dos); ils touchent une pomme d'airain qui est au bout d'un mât de navire aussi haut que l'un de nos, tant est grande leur dextérité en ces petits jeux, par exercice qu'ils en font de jeunesse, et qu'ils continuent tous les jours [2] ».

Il va sans dire que le jeu du *Qabaq* fut pratiqué aussi bien en Perse qu'en Turquie à l'époque du Moyen-Age. Cependant, il est difficile de déterminer d'après les sources qui sont actuellement en notre possession, l'origine de ce jeu. Nos informations à ce sujet se réduisent au passage suivant : dans sa grande topographie d'Egypte, al-Maqrīzī note dans le chapitre concernant l'Hippodrome du *Qabaq* que « le terme *Qabaq* est issu de la langue turque » [3].

Est-il possible à partir de ce mince renseignement, d'imaginer que les Mamlūks avaient importé ce jeu de leur pays d'origine ? L'hypothèse nous apparaît fort raisonnable, surtout si l'on se souvient que les archers turcs à cheval avaient, dans tout l'Orient, la réputation d'être inégalables [4].

Signalons aussi que ce jeu ne fit sa première apparition en Egypte que sous les Bahrites qui étaient pour la plupart des Turcs de la Russie méridionale.

(1) Mantoux, *Les voyages de Jean Chardin en Perse et autres lieux d'Orient*, Paris, 1883, II, pp. 82-83.

(2) Gédoyn, *Journal et correspondance de la Société d'Histoire Diplomatique*, d'après Mercier, *La chasse*, p. 219.

(3) al-Maqrīzī, *Ḫiṭāṭ*, II, p. 111.

(4) Mercier, *La chasse*, p. 219.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qu'il nous soit permis de terminer cette étude en disant que le *Qabaq* figure parmi les blasons ornant presque toutes les productions de l'art mamlūk [1] et notamment celles de la poterie glacée. Sur ces derniers objets on voit le *Qabaq* constitué dans sa partie supérieure par un croissant, le pied de la cible étant formé par un triangle (Pl. X). Quelques-uns sont encore de forme circulaire ou ovale [2] et jamais en forme de courge (fig. 1). Ce blason était, à notre avis, attribué soit aux meilleurs tireurs au *Qabaq*, soit au personnel chargé de ce jeu, par le sultan selon les règles héraldiques de cette période [3].

II. — LE JEU DE POLO.

L'un des jeux, les plus en faveur à leur cour, était sans contredit le polo, dit *sawāliğa* ou *ğūkān*. Il n'y a guère de chronique, datant de cette époque, où ces deux termes ne soient cités. Ces deux mots, qui sont d'origine persane, s'appliquent au stick, crosse ou mail de polo [4]. Le premier (pluriel de *sawlağān*) correspond à la crosse qui servait à pousser la balle et avait la forme d'un morceau de bois recourbé à son extrémité [5]. Quant au *ğūkān*, il ne diffère de celui de *sawlağān* que par la forme de l'instrument qui était également employé au même usage. Il s'appliquait à un bâton peint, d'une longueur d'environ quatre coudées, se terminant à son extrémité par un morceau de bois conique et bombé qui a une saillie de plus d'une demi-coudée [6].

[1] Mayer, *Saracenic Heraldry*, Oxford, 1933, p. 8, fig. 26.

[2] Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *La poterie glacée de l'époque mamlouke d'après les collections égyptiennes*, (Thèse dactylographiée), Paris, 1970, pl. LXXXIII, fig. 5 et 6.

[3] Aḥmad ʿAbd ar-Rāzīq, *La poterie glacée*, p. 166.

[4] al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā fī ṣināʿat al-inšā'*, Le Caire, 1914-1928, V, p. 458; as-Subkī, *Kitāb muʿīd an-niʿam wa-mubīd an-niqam*, éd. David W. Myhrman, Londres, 1908, p. 35; Van Berchem, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum*, I, Egypte, MIFAO, t. 19, Le Caire, 1894-1903, p. 75; Gaudrefoy-Demombynes, *La Syrie à l'époque des mamlouks d'après les auteurs arabes*, Paris, 1923, p. 65; Ḥasan al-Bāšā, *al-Funūn al-islāmīya wa 'l-wazā'if ʿalā al-aṭār al-ʿarabīya*, Le Caire, 1966, I, p. 373; L. Mercier, *La chasse*, p. 223.

[5] M. Quatremère, *Sultans*, I, p. 124; D.S. Rice, « Studies in islamic metal work », *BSOAS*, XIV/III, (1952), p. 372.

[6] *Dīwān al-inšā'*, ms. Paris, 4439, fol. 129 r°; Quatremère, *Sultans*, I, p. 122; al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 435, note (1); Rice, « Studies », *BSOAS*, XIV/III, p. 572.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



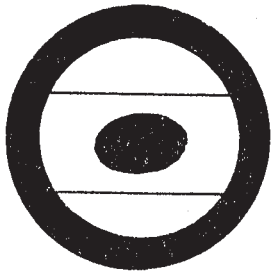
1



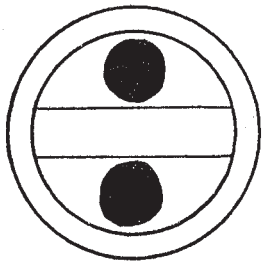
2



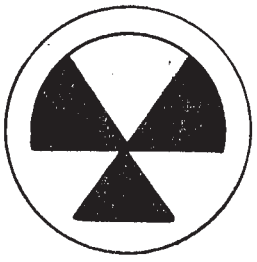
3



4



5



6

Fig. 1.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce jeu, qui existait en Perse au IV^e siècle [1] avant le Christ, à la cour de Darius III [2], devait passer ensuite aux Arabes [3]. En effet, l'historien al-Masʿūdī nous apprend que Hārūn ar-Rašīd fut le premier calife qui s'exerça à jouer au polo dans un hippodrome [4], et à partir de cette date, le jeu de polo continua à être en vogue, non seulement dans l'étendue de la Perse, mais encore chez tous les peuples qui occupèrent à différentes époques les vastes contrées de l'Orient. Partout, nous voyons les souverains se livrer avec ardeur à ce jeu, et en faire leur divertissement favori.

Mais avant d'essayer d'expliquer ce jeu, nous devons, tout d'abord, savoir quand le jeu de polo fait sa première apparition en Egypte musulmane?

Dans sa grande topographie de l'Egypte, al-Maqrīzī nous écrit, au sujet d'al-Qatā'iʿ, troisième capitale de l'Egypte musulmane, qu'Aḥmad Ibn Ṭūlūn, ayant fait construire, hors de Fosṭāṭ, un magnifique palais, y joignit un vaste hippodrome où l'on s'exerçait à jouer au polo [5]. Ce palais et ses portes, connues chacune sous un nom différent [6], les casernes, la piste à course, l'hippodrome, de jeu de polo, la ménagerie, rappellent, en effet, celui de Sāmarra, ville éphémère d'al-Muʿtaṣim [7].

Il va sans dire que ce *souverain* avait importé dans la vallée du Nil le jeu de polo de la cour mésopotamienne, qui continua par la suite à être en vogue sous la domination de ses successeurs. Ainsi lit-on dans la chronique d'Ibn Muyassar que le calife fatimide al-ʿAzīz fut, parmi les souverains de cette dynastie, le premier qui

[1] Il est à noter que ce jeu florissait aussi à une époque ancienne au Thibet et aux Indes, mais il est vraiment très difficile de préciser dans lequel de ces pays il prit naissance. Cf. Mercier, *La chasse*, p. 223.

[2] aṭ-Ṭabarī, *Annales*, Leiden, 1879, I/2, p. 695.

[3] On lit dans l'ouvrage d'al-Aṣfahānī, que le poète arabe ʿAdī Ibn Zaid, qui avait été élevé à la cour des rois sassanides, y avait appris le jeu persan de polo à cheval. Cf. *Kitāb al-aġānī*, Le Caire, 1928, II, p. 101. On prétend aussi que le Prophète y avait joué lui-même, Ibn Šāhīn az-Zāhirī, *Zubdat kašf al-mamālik*, éd. J. Gaulmier, Beyrouth, 1950, pp. 139-140, note (a).

[4] al-Masʿūdī, *Murūǧ aḏ-ḏahab*, Paris, 1871, VI, p. 348; A.M. Mağued, *Tārīḫ al-ḥaḍāra al-islāmīya fī al-ʿuṣūr 'l-wusṭā*, Le Caire, 1972, p. 143.

[5] al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, p. 313.

[6] Salmon, *Etudes sur la topographie du Caire*, in MIFAO, t. VII, p. 6; Zaky M. Ḥassan, *Les Tulunides*, Paris, 1933, p. 293.

[7] P. Schwarz, *Die Abbassiden residenz Samarra*, p. 21 et suiv.; Else Reitemeyer, *Die stadtegrundungen der araber im islam*, p. 111.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

se livra avec ardeur à ce genre de sport [1]. Mais, il ne précise pas l'endroit où les califes exerçaient leur jeu favori. On ignore également si un hippodrome destiné au jeu de polo était annexé aux palais fatimides, les sources qui datent de cette période n'étant guère prolixes à ce sujet [2].

Dans les chroniques ayyoubides, on trouve aussi des renseignements sur la pratique du polo par les sultans de cette dynastie. On raconte que l'émir Nūr ad-Dīn aimait passionnément le jeu de polo et excellait même dans cet exercice. « Jamais, écrit le chroniqueur Abū Šāma, on ne voyait la crosse s'élever au-dessus de sa tête. Souvent il lançait la balle, faisait courir son cheval au galop, retenait la balle au vol, et la rejetait jusqu'à l'extrémité de l'hippodrome. Il ne laissait, pourtant, apercevoir ni sa main, ni sa crosse; mais il les tenait l'une et l'autre cachées dans la manche de sa robe, afin, poursuit Abū Šāma, de montrer que cet exercice n'était pour lui qu'un jeu sans conséquence » [3]. Le même historien rapporte aussi que ce prince était tellement passionné pour le polo qu'il y jouait souvent aux lumières [4].

Ce goût si vif que cet émir témoignait pour le polo alarma la rigidité d'un dévot musulman de la Mésopotamie. Dans l'ardeur de son zèle, ce dernier écrivait à Nūr ad-Dīn une réprimande conçue en ces termes : « Je ne vous soupçonnais pas capable de vous livrer au jeu, au divertissement, et de fatiguer vos chevaux dans un exercice qui n'est d'aucune utilité pour la défense de la religion ». Nūr ad-Dīn, peu effrayé de ces reproches, écrivait de sa propre main la réponse suivante : « Je prends Dieu à témoin que ce n'est nullement le goût du plaisir et de la dissipation qui m'a fait prendre l'habitude du jeu de polo. En effet, nous sommes campés sur la frontière, en face et à peu de distance de l'ennemi, en sorte que, d'un moment à l'autre, tandis que nous sommes tranquillement assis, nous entendons crier aux armes et nous sautons sur nos chevaux pour courir au combat. Or, nous ne pouvons pas faire la guerre sans relâche, jour et nuit, hiver comme été : et il est nécessaire de donner du repos à nos troupes. D'autre part, si nous laissons

[1] Ibn Muyassar, *Aḫbār Miṣr*, éd. Henri Massé, Le Caire, 1919, II, p. 52.

[2] al-Maqrīzī cite, cependant, l'hippodrome, dit *Maidān al-Qaṣr*, qui fut construit au moment de la construction de la ville du Caire à proximité du *Bustān al-Kāfūrī*. Il ajoute aussi que ce manège fut en usage jusqu'à la chute de la dynastie fatimide. Cf. *Ḫiṭaṭ*, II, p. 195.

[3] Abū Šāma, *Kitāb ar-rawḍatayn fī aḫbār ad-dawlatayn*, Le Caire, 1287, I, p. 8.

[4] Abū Šāma, *ar-Rawḍatayn*, I, p. 228.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

nos chevaux attachés, ils deviennent engourdis, incapables de faire de longues marches, et d'exécuter avec célérité les évolutions nécessaires sur le champ de bataille. Au lieu que ce manège tient ces animaux en haleine, et les accoutume à être souples dans leurs mouvements, et dociles aux ordres de leurs cavaliers. C'est le motif qui m'engage à faire de ce jeu une occupation sérieuse »[1].

Cette réponse éloquente illustre l'importance de ce jeu dans la vie militaire. Il était pour les combattants un exercice violent qui contribuait à les maintenir en bonne forme physique. C'est pourquoi nous allons constater que tous les princes de cette époque s'adonnaient au jeu de polo. Ainsi, les écrits d'Ibn Wāṣil démontrent combien le prince Naǧm ad-Dīn, père de Saladin, aimait aussi avec passion le jeu de polo à cheval; et dans cet exercice, il se plaisait à courir au galop; en sorte que tous ceux qui le voyaient ne manquaient de dire qu'infailliblement il périrait par une chute de cheval[2]. Ils affirment, en outre, que Saladin partageait, à cet égard, les goûts de son père et montrait pour ce jeu une adresse extraordinaire[3].

Les écrivains arabes racontent aussi que le sultan aṣ-Ṣāliḥ Naǧm ad-Dīn Aiyūb, un des descendants de Saladin, avait une passion effrénée pour le jeu de polo. En 643/1245 ce souverain fit construire, d'après al-Maqrīzī, près du Caire, sur le bord du Nil, un hippodrome auquel il donna son nom : *al-Maidān aṣ-Ṣāliḥī*, et dans lequel il allait s'adonner au divertissement du polo[4]. Le même sultan, aux dires d'an-Nūwayrī, conseilla à son fils « de ne devoir pas admettre un homme à sa cour, à moins qu'il ne sache jouer au polo, étant à cheval, lancer des flèches ou une balle avec une crosse, et montrer un courage intrépide »[5].

L'exercice du polo persista avec la même passion et la même importance pendant le règne des sultans mamlūks. Ces derniers étaient aussi des hommes de guerre qui donnèrent l'exemple de l'activité physique et les aptitudes militaires qui sont, d'ailleurs, le caractère essentiel de l'aristocratie mamlūke. C'est pourquoi, ils s'adonnèrent avec le plus d'ardeur à cet exercice de polo, qui s'accordait si bien avec leur goût pour l'équitation, et leur extrême habileté dans cet art. Or, les indications des chroniqueurs arabes sur ce jeu à l'époque des Mamlūks sont, elles

(1) Abū Šāma, *ar-Rawḍataỳn*, I, p. 6.

(2) Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ al-kurūb fī aḫbār Banī Ayyūb*, Le Caire, 1953, I, p. 41.

(3) Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ*, I, p. 100.

(4) al-Maqrīzī, *Ḫiṭāṭ*, II, p. 196; al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, II, p. 378.

(5) an-Nūwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, ms. Le Caire, XXVI, fol. 186 v°.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

aussi, si nombreuses qu'elles nous permettent d'en faire une idée. Voici les renseignements que nous donnent à ce sujet les auteurs arabes qui ont raconté l'histoire de la dynastie bahrite. Ils relatent que le sultan Baibars Ier se montra passionné pour le jeu de polo et, voyant que les eaux du Nil s'étaient retirées de devant l'Hippodrome aṣ-Ṣāliḥī, en fit construire un autre, placé immédiatement sur les bords du Nil, et auquel il donna le nom d'*al-Maidān az-Zāhirī* [1]. C'était là qu'il se rendait, avec son entourage, prendre le divertissement de polo, comme s'il avait dû assister à une cérémonie solennelle.

On raconte qu'au mois de ṣafar 659/1261, ce souverain partit de la Citadelle du Caire, entouré de tout l'apparat de la souveraineté, et se dirigea vers Le Caire. Il fit son entrée dans cette ville par la porte d'an-Naṣr; les émirs et toutes les troupes marchèrent à pied devant lui, jusqu'à la porte de Zuwaïla. Ensuite, ils montèrent à cheval, et accompagnèrent le sultan à la Citadelle. La ville du Caire fut abondamment ornée; des pièces d'or et d'argent furent répandues sur le sultan, qui, de son côté, revêtit de robes d'honneur, les émirs, les commandants de mille, et tous les fonctionnaires de l'Etat. Ce fut la première marche solennelle de Baibars Ier; et depuis cette époque, il sortit fréquemment, avec un nombreux cortège, pour aller jouer au polo [2].

Les historiens parlent aussi du même sultan qui avait coutume de s'exercer au polo, même pendant ses voyages officiels. Au mois de ḏūl-qaʿda 661/1263, il fit son entrée à Alexandrie par la porte de Rašīd. Il joua au polo; après quoi il fit revêtir les grands émirs de robes d'honneur et donna à l'Atabek de la ville une gratification de trois cents dinars. Il distribua aussi à chaque émir un présent proportionné à son rang hiérarchique [3]. Al-Maqrīzī, pour sa part, écrit dans sa grande chronique que ce souverain prit au mois de ḏūl-ḥiğğa 662/1264 la route de la place d'Alexandrie. Il distribua aux émirs et aux personnes attachées à son service, sans distinction, de l'argent et des étoffes. Il joua ensuite au polo dans l'hippodrome de cette ville [4]. On y lit encore qu'au mois de muḥarram 668/1269

[1] al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, p. 196.

[2] Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya wa 'n-nihāya*, Le Caire, 1939, XIII, p. 344; ad-Dawādārī, *Kanz ad-durar wa ğāmiʿ al-ġurar*, Le Caire, 1961, IX, p. 71; al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 444; Quatremère, *Sultans*, I, pp. 133-137.

[3] Ibn ʿAbd az-Zāhir, *ar-Rawḍ az-Zāhir*, III, p. 1000; al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 449; Quatremère, *Sultans*, I, pp. 220-221.

[4] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 520; Quatremère, *Sultans*, I, p. 246.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

le sultan Baibars Ier fut de retour à Damas le 13e jour du mois. Il y joua au polo; puis il monta à cheval, au milieu de la nuit, et se rendit à Jérusalem [1].

Les sources arabes qui datent de cette période contiennent, en outre, des renseignements sur les ambassadeurs mongols qui jouèrent au polo avec le sultan Baibars Ier. On lit dans la chronique d'Ibn ʿAbd az-Zāhir que ce sultan invita les princes mongols, qui se rendirent en Egypte en 660/1262, à jouer au polo avec lui au cours du mois de ḏūl-ḥiğğa, et il donna un grand festin sur le terrain de Louq à cette occasion [2].

Citons enfin al-Maqrīzī, qui rapporte que chaque semaine, lorsque ce souverain était en Egypte, il consacrait deux jours au jeu de polo, et un, lorsqu'il se trouvait à Damas. C'est à cette occasion que Saif ad-Dīn le *mihmandār* [3] a dit dans des vers où il fait l'éloge de ce sultan :

> « Un jour en Egypte; un jour dans le Ḥiğğāz;
> un jour en Syrie; et un jour à Alep [4] ».

Le sultan Baraka Ḫān, fils et successeur de Baibars Ier partageait à cet égard les goûts de son père et montrait pour ce sport une véritable passion. Le 2 ḏūl-qaʿda 678/1275, il monta à cheval et se rendit à l'Hippodrome az-Zāhirī, où il joua au polo. Ce fut, aux dires des historiens arabes, la première fois que ce souverain parut dans ce lieu d'exercice. Il distribua à la fin de ce divertissement cent trente et quelques chevaux couverts de selles richement décorées et octroya aux princes plusieurs robes d'honneur [5].

Il y a aussi tout lieu de croire que le sultan an-Nāṣir Muh. b. Qalāwūn fut fort intéressé au jeu de polo, pour lequel il fonda plusieurs hippodromes. Les historiens arabes relatent que ce souverain fit construire en 713/1313 sous la Citadelle du Caire et sur l'emplacement de l'ancien manège d'Ibn Ṭūlūn, cité plus haut, un

(1) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 583; Quatremère, *Sultans*, I, p. 75.

(2) Ibn ʿAbd az-Zāhir, *ar-Rawḍ*, III, p. 962; Quatremère, *Sultans*, I, p. 128.

(3) Sur les fonctions de *mihmandār*, chargé des visiteurs de l'Etat, voir al-Qalqašandī, *Subḥ*, V, p. 459; Ḥasan al-Bāšā, *al-Funūn*, III, pp. 1153-1156; Ibn Šāhīn, *Zubda*, p. 115; Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie*, p. 62; as-Subkī, *Muʿīd an-niʿam*, pp. 31-32; Van Berchem, *Corpus*, Egypte, I, 548 et suiv.

(4) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 637; Quatremère, *Sultans*, I, p. 151.

(5) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 669; *Tārīḫ Ibn al-Furāt*, VII, p. 159.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

vaste hippodrome. Il y planta des arbres fruitiers, des palmiers et entoura le terrain d'un haut mur. Il s'y rendait tous les samedis et les mardis de chaque semaine pour s'exercer au polo avec ses grands officiers. Cet hippodrome, dont la façade donnait sur le palais d'Ablaq [1], fut en usage jusqu'à l'époque du sultan az-Zāhir Barqūq qui l'abandonna en 800/1398 [2].

En 714/1314, le même sultan fit détruire l'hippodrome construit par le sultan Baibars Ier et en fit bâtir un autre sur le terrain qui sépare Le Caire de Fosṭāṭ. Il y planta plusieurs arbres et lui donna le nom d'*al-Maidān an-Nāṣirī*. Durant l'espace de deux mois, à l'époque de la plus grande chaleur, et après que le Nil avait atteint sa pleine crue, le sultan an-Nāṣir se rendait dans ce manège, le samedi de chaque semaine, pour jouer au polo. Chaque fois qu'il prenait cet exercice, il donnait à deux des émirs du premier rang des ceintures d'or. Tous successivement avaient part à cette libéralité [3].

Ce témoignage est confirmé par un passage dans l'œuvre d'al-Qalqašandī. Cet auteur qui décrit les institutions mamlūkes rapporte qu'une fois par an, au printemps, le sultan alla voir ses chevaux qui sont au vert dans la campagne; à une autre date, il se rendit solennellement à l'hippodrome où avait lieu une partie de polo à caractère rituel. Dans ces deux circonstances, le sultan distribua des chevaux aux émirs, ceux des commandants de mille avaient leurs selles et des brides légèrement argentées, mais sans caparaçons. Les chevaux des émirs de timbalerie étaient toujours tous nus [4]. Il était aussi de coutume, ajoute le même écrivain, que le souverain donnât le jour de polo des ceintures d'or aux commandants de mille [5].

Un troisième hippodrome fut aussi bâti par le sultan an-Nāṣir en 720/1320. On lit dans l'histoire d'al-Maqrīzī qu'au cours de cette année le sultan fit construire à proximité des ponts des Lions un manège appelé *Maidān al-Mahārī*. Il s'y rendait quelquefois accompagné de ses principaux officiers pour se livrer au jeu de polo [6].

[1] C'est un palais que le sultan an-Nāṣir fit construire en 712/1313-714/1314 à l'intérieur de la Citadelle. Cf. A. Lézine, « Les salles nobles des palais mamlouks », *Annales Islamologiques*, X, (1972), pp. 68-72; al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, pp. 207-208.

[2] al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, pp. 226-227; *as-Sulūk*, II, pp. 123-538.

[3] al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, p. 198.

[4] al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 54.

[5] al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 55.

[6] al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, p. 197; *as-Sulūk*, p. 210.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Citons enfin le vaste hippodrome qui fut fondé au mois de ḏūl-ḥiğğa 723/1323 par le même sultan à l'orient de Siryāqūs. Ce manège qui renfermait des palais magnifiques, un grand nombre de belvédères destinés aux émirs, et un grand jardin planté de toutes sortes d'arbres fruitiers, fut aussi consacré au jeu de polo. Ainsi lit-on dans les *Ḫiṭaṭ* d'al-Maqrīzī que tout au cours de son règne et jusqu'à sa mort, le sultan an-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn se rendait chaque année dans ce lieu avec un nombreux cortège, y séjournait plusieurs jours, et s'y amusait au jeu de polo. Là, il distribuait des robes d'honneur à ces émirs, et à toutes personnes attachées à sa cour [1].

On peut déduire de ce qui précède que le sultan an-Nāṣir, comme tous ses prédécesseurs de la dynastie bahrite se préoccupait énormément du jeu de polo, les témoignages que nous ont laissés les historiens de cette période attestent l'intérêt très vif que ce souverain portait aux parties de polo.

Nos sources nous fournissent aussi bon nombre de renseignements sur les fils et successeurs du sultan an-Nāṣir qui suivaient l'exemple de leur père dans ce domaine. Citons à titre d'exemple le cas du sultan al-Kāmel Šaʿbān qui consacra presque tout son temps au jeu de polo, négligeant ainsi les affaires de l'Etat [2]. On parle aussi de son frère le sultan al-Muzaffar Ḥāğğī qui avait, aux dires des historiens arabes, coutume de se livrer au jeu de polo trois fois par semaine [3]. Il alla même jusqu'à faire des parties avec les gens de la classe populaire [4].

Comme nous l'avons vu plus haut, le jeu de polo fut favorisé par tous les souverains de la dynastie bahrite. Ceux-ci s'adonnèrent avec le plus d'ardeur à cet exercice royal qui s'accordait si bien avec leur formation militaire. Les sultans avaient aussi coutume d'inaugurer les parties de polo après que le Nil eut atteint sa pleine crue. Il était également d'usage qu'on se livrât à ce jeu pendant trois samedis successifs [5]. Cependant, à l'époque du sultan al-Ašraf Šaʿbān, comme le

[1] Ce voyage annuel à Siryāqūs offrait, à tout le monde une suite non interrompue de divertissements; et l'on y dépensait, tant pour les repas que pour les présents, des sommes incalculables. Cet usage s'est maintenu, selon Maqrīzī, jusqu'à l'époque du sultan az-Zāhir Barqūq, à laquelle ce voyage eut lieu pour la dernière fois en 799/1396, et fut ensuite aboli sans retour. Cf. *Ḫiṭaṭ*, II, p. 197.

[2] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, II, p. 703; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuğūm*, X, p. 128.

[3] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, II, p. 735; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuğūm*, X, p. 164.

[4] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, II, p. 740.

[5] al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 47.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

rapporte al-Maqrīzī, celui-ci fut le premier qui joua au polo durant cinq samedis successifs [1]. Mais, ce phénomène n'était qu'une exception à la règle générale justifiée par le désir du sultan et sa volonté.

Les auteurs arabes de cette période n'omettaient pas de mentionner les grands banquets avec de succulentes friandises, qui suivaient toujours les tournois de polo, et auxquels prirent part tous les joueurs. Ils nous indiquent, en outre, comment le sultan obligea parfois l'émir battu de donner un festin de sa propre bourse et d'inviter tous les concurrents. On raconte qu'au cours du mois d'al-muḥarram 748/1347, le sultan al-Muẓaffar Ḥāǧǧī descendit de la Citadelle accompagné de tous ses officiers et se rendit sur l'hippodrome. Il y joua au polo avec les émirs de la cour privée et battit l'émir Maliktumur al-Ḥiǧǧāzī qui fut obligé, par conséquent, de faire préparer un grand banquet auquel prirent part le souverain et tous ses émirs. A cette occasion, l'émir Maliktumur sacrifia cinq cents moutons et dix chevaux [2]. Il fit aussi préparer dix bassins d'eau sucrée et donna l'ordre d'emmener tous les artistes du Caire à Siryāqūs où cette fête eut lieu. Ce fut vraiment un gala des plus somptueux [3].

Signalons, enfin, que les femmes de cette période arrivaient parfois à jouer au polo, imitant ainsi les hommes, malgré le caractère violent du jeu. Les historiens arabes nous rapportent au sujet des concubines du sultan aṣ-Ṣāliḥ Ismāʿīl que celles-ci avaient coutume de sortir accompagnées d'un cortège splendide, comportant deux cents suivantes montant des mulets (*ikdīš*, pl. *akādīš*)[4] caparaçonnés de soie colorée, la tête couverte de capuchons de cuir ornés de perles pour aller jouer au polo [5]. Mais il nous est impossible de confirmer ou de réfuter cet unique témoignage,

(1) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, III, p. 196.

(2) Quoique la viande de cheval soit sous la domination des deux dynasties mamlūkes, assez fréquemment goûtée, elle n'a jamais été connue auparavant en Egypte. Les Mamlūks ont donc dû imposer cette coutume provenant de la Russie méridionale, où l'on mange cette viande. Cf. *Cam. Méd. Hist.* pp. 331, 339; al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, II, p. 288, note (5). Cependant, les écoles malékite et hanéfite interdisent formellement de manger de cette viande. Cf. S. ʿĀšūr, *al-Muǧtamaʿ al-Miṣrī*, p. 4.

(3) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, II, p. 724; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, X, p. 155.

(4) Sur ce terme, cf. Ibn Baṭṭūṭa, *Voyages*, Paris, 1968, II, p. 372; ʿĀšūr, *al-Muǧtamaʿ*, p. 4; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *La Femme au temps des Mamlūks*, p. 154, note (3).

(5) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, II, p. 679; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, X, p. 97.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

nos sources faisant défaut à ce sujet, même à l'époque des Mamlūks circassiens.

Les chroniques relatives à l'époque des Mamlūks circassiens sont aussi très farcies d'exemples témoignant de la continuité de l'exercice de polo au cours de cette période. Citant les événements de l'année 785/1383, les historiens arabes nous apprennent que le sultan az-Zāhir Barqūq se rendit trois fois au cours du mois de raǧab à l'Hippodrome an-Nāṣirī avec un cortège magnifique pour jouer au polo selon l'usage annuel [1]. En 786/1384, les mêmes historiens relatent que le même souverain se rendit le samedi 9 raǧab au même endroit pour inaugurer les parties de polo selon l'ancien usage [2]. On raconte aussi que le samedi 6 ša'bān 788/1386, le sultan en question descendit de la Citadelle du Caire et se rendit à l'hippodrome pour célébrer les séances annuelles de polo [3].

L'histoire nous rapporte d'autres noms des sultans circassiens qui participaient toujours aux parties de polo. Parmi ceux-ci figurent les noms de Faraǧ fils du sultan Barqūq [4], al-Mu'ayyad Šaiḫ qui fit restaurer l'Hippodrome an-Nāṣirī en 823/1420 [5], al-Ašraf Barsbāy [6], et le sultan az-Zāhir Ǧaqmaq qui faillit être assassiné au cours de ce jeu [7]. Nous connaissons, d'autre part, le nom du sultan al-Ašraf Aināl [8] et celui du sultan az-Zāhir Ḫušqadam qui fut fort intéressé aux jeux sportifs, aux exercices militaires et excella aussi dans le jeu de polo [9]. Ibn Iyās parle, pour sa part, du sultan al-Ašraf Qāitbāy [10] et du sultan al-Ašraf Qānsūh al-Ġawrī, qui inaugurèrent suivant l'usage les séances de polo sur l'hippodrome, en présence de tous les commandants de mille [11].

(1) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, III, pp. 493, 497; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, éd. W. Popper, V, pp. 373, 374; aṣ-Ṣairafī, *Nuzhat an-nufūs wa 'l-abdān fī tawārīḫ az-zamān*, Le Caire, 1970-1971, I, pp. 70-73.

(2) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, III, p. 518; aṣ-Ṣairafī, *Nuzhat*, I, p. 99.

(3) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, III, p. 548; aṣ-Ṣairafī, *Nuzhat*, I, p. 137.

(4) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, IV, p. 58; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, VI, p. 191.

(5) al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, IV, p. 529; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, VI, p. 411; Ibn Ḥaǧar, *Inbā' al-ġumr bi-anbā' al-'umr*, Le Caire, 1969-1972, III, p. 221.

(6) Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, VI, pp. 620-621; Ibn Ḥaǧar, *Inbā'*, III, p. 384.

(7) Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, VII, p. 39; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 26.

(8) Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, VII, p. 459; M. Moṣṭafa, *Unpublished pages of the chronicle of Ibn Iyās*, Le Caire, 1951, p. 29; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 50.

(9) Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, VII, p. 761.

(10) Ibn Iyās, *Badā'i'*, éd. M. Moṣṭafa, III, pp. 11, 45, 310.

(11) Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, pp. 52, 63, 75, 93, 108, 130, 151, 181, 214, 263, 372, 453.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad 'Abd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est inutile de citer, ici, tous les passages que nous avons trouvés dans les chroniques mises à notre disposition et qui attestent de l'exercice du jeu de polo sous la domination de cette caste militaire. Il serait plus utile, cependant, d'essayer d'expliquer les passages clés où le jeu de polo est mentionné de manière à éclairer notre sujet.

Le chroniqueur arabe, Ibn Taġrībirdī qui était lié à la classe dirigeante [1], a fait plusieurs fois allusion au jeu de polo. Voici ce qu'il dit dans les péripéties historiques de l'année 867/1463 : « L'usage voulait à cette époque que le sultan ne se livrât au jeu de polo qu'après avoir quitté la tenue de laine pour se vêtir en blanc et chausser des bottines de couleur blanche. Il était également de coutume que les parties de polo durassent plus de deux mois durant lesquels le souverain pratiquait ce jeu tous les samedis et mardis avec les commandants de mille. Trois jours de la semaine furent aussi consacrés aux émirs de dix et aux autres princes de la cour royale » [2].

A la lumière de ce passage, nous pouvons conclure que le jeu de polo était toujours aux yeux des écrivains arabes un jeu d'été depuis l'époque des Mamlūks bahrites, et qu'il n'a pas changé de nature sous la domination des Mamlūks circassiens. Ces derniers l'ont maintenu au point qu'ils en firent presque des rites sacrés et sur ce plan, tous les Mamlūks de cette période n'ont plus contredit l'ensemble de leurs prédécesseurs de l'époque bahrite. Il faut aussi rappeler que chaque sultan avait coutume de consacrer deux jours aux commandants de mille et trois autres aux émirs de dix. Il était également très courant que le souverain invitât les hôtes de l'Etat à assister à un spectacle de polo. Ibn Iyās relate que le mardi 8 rabīʿ Ier de l'année 915/1509, le sultan Qānsūh al-Ġawrī invita le prince ottoman Qurqud à assister, sur l'hippodrome, à un tournoi de polo, auquel le sultan et ses officiers prirent part [3]. Le même historien nous apprend aussi que le mardi 28 rabīʿ Ier de l'année 917/1511, le même sultan donna sur l'hippodrome une grande réception en l'honneur de l'ambassadeur séfévide : il joua au polo lui-même avec les commandants de mille. A la fin de la partie, le sultan alla s'installer sur

[1] Aḥmad Darrağ, « La vie d'Abū'l Maḥāsīn Ibn Taġrībirdī », *Annales Islamologiques*, XI, (1972), p. 173.

[2] Ibn Taġrībirdī, *Muntaḫabāt min ḥawādiṯ ad-duhūr fī madā al-ayyām wa 'l-šuhūr*, éd. Popper, Berkeley, 1929-1956, VIII, p. 760.

[3] Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, IV, p. 157; G. Wiet, *Journal*, I, p. 153.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'emplacement de la pièce d'eau, où il avait fait préparer un banquet auquel il convia l'ambassadeur [1]. L'année suivante 918/1513, les tournois de polo sur l'hippodrome prirent fin le mardi 29 rabīʿ II, en présence de tous les ambassadeurs, accrédités par quatorze souverains différents [2]. A la fin du jeu, un festin somptueux suivait, auquel prirent part tous les commandants de mille et les ambassadeurs [3].

Ces exemples nous démontrent clairement que les parties de polo étaient toujours, comme à l'époque des Mamlūks bahrites, suivies d'un grand banquet, auquel le sultan invitait tous les joueurs, et même les spectateurs [4]. Il arrivait même, bien rarement il est vrai, que le sultan payât les frais du banquet dû à l'émir battu. Ainsi, les historiens relatent que le samedi 12 ḏūl-qaʿda 800/1397, le sultan az-Zāhir Barqūq donna un splendide banquet qui a réuni tous les officiers sur l'hippodrome, en dessous de la Citadelle. La raison en était que l'émir Aitmiš fut battu par le sultan au cours d'un tournoi de polo et devait, selon la règle du jeu, donner un festin d'une valeur de 20.000 dirhams. Le sultan ordonna, cependant, à Badr ad-Dīn Muhammad Ibn aṭ-Ṭuḫī, le vizir, et à l'émir Ylbuġā, le majordome de donner sur l'hippodrome un grand banquet, épargnant ainsi à l'émir Aitmiš des dépenses excessives. Ce fut un gala des plus somptueux : on y avait convié tous les artistes renommés; des tables avaient été dressées offrant les mets les plus rares. On avait consommé 20.000 livres de viande, 400 oies, 1000 poules et 20 chevaux; on avait aussi utilisé 30 qintārs de sucre dans les breuvages et les pâtisseries, en plus de 30 qintārs de raisin sec et 60 qintārs de farine dans les boissons fermentées [5].

[1] Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, IV, p. 220; Wiet, *Journal*, I, p. 213.

[2] Ibn Iyās raconte que le sultan Qānsūh accueillit en ce mois quatorze ambassadeurs, accrédités par quatorze souverains différents : ceux du Séfevide Šāh Ismāʿīl, du roi de Géorgie, du prince ramadanide, seigneur des Turcomans, du souverain ottoman, prince d'Asie Mineure, du seigneur des Turcomans Yūsuf Ibn Ṣūfī Ḫalīl, du prince de Tunis, roi de l'Occident, du chérif de la Mecque, du prince Maḥmūd, du seigneur des Turcomans Ibn Durġul, des délégués du gouverneur de la province d'Alep et du général Ḥusain, chef du corps expéditionnaire de l'Inde, l'ambassadeur du roi de France, l'ambassadeur vénitien et un envoyé de ʿAlī Dawlat, en plus les émissaires de plusieurs gouverneurs de province. Cf. Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, IV, pp. 268-269.

[3] Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, IV, p. 269; Wiet, *Journal*, I, p. 252.

[4] Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, III, p. 45; IV, pp. 29, 95, 115, 132, 186, 455.

[5] Il est à noter que les boissons fermentées sont interdites par la religion, en vertu du verset coranique V/92. Toutefois, l'école hanéfite autorise la consommation du vin de datte ou *nabīḏ*. En fait, l'interdiction du vin fut

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le peuple fut aussi autorisé à jouir du spectacle et à se livrer sans retenue à des divertissements variés qui, nous le voyons, causaient quelques scandales [1].

Citons, enfin, que les maisons de certains émirs de cette période étaient, semble-t-il, annexées d'un hippodrome où l'on organisa, parfois, quelques parties de polo. Dans les événements historiques de l'année 804/1401, les chroniqueurs arabes rapportent que les émirs se réunirent le mardi 18 ḏūl-qaʿda dans la maison de l'émir Baibars et se livrèrent à une partie de polo [2].

Ainsi, nous voyons que le jeu de polo fut toujours royal et resté jusqu'ici réservé aux gens de la caste militaire. On ignore, cependant, si ce jeu fut parfois pratiqué par le peuple égyptien, les chroniques arabes qui ont été rédigées sous la domination des Mamlūks ne nous fournissent absolument rien à ce sujet. Relevons, toutefois, un texte de la grande chronique d'al-Maqrīzī. Cet historien relate, comme nous l'avons déjà signalé, que le sultan al-Muẓaffar Ḥaǧǧī avait l'habitude de jouer au polo avec les gens du peuple [3]. Néanmoins, on aurait tort de croire que ce jeu fut favorisé en Egypte en dehors du milieu très restreint de la classe militaire. Le cas du sultan al-Muẓaffar Ḥaǧǧī n'était qu'une exception à la règle générale.

Pour compléter cette étude sur le jeu de polo, il serait intéressant de savoir comment les Mamlūks jouaient au polo, et quelles étaient les règles du jeu.

Les chroniques sur le règne des sultans mamlūks, bien qu'elles soient très détaillées, ne nous fournissent pas de renseignements à ce sujet. C'est pourquoi on nous pardonnera de n'en citer ici qu'un passage qui est, pour le moment, tout à fait isolé, mais qui du moins a l'avantage de donner une idée approximative. L'auteur arabe Ibn Šāhīn qui a vécu sous le règne du sultan al-Ašraf Barsbāy nous a écrit au sujet du polo que « pendant un certain temps de l'année, deux jours de la semaine étaient consacrés à des tournois de polo. Les commandants de mille et les émirs de timbalerie se rassemblaient dans l'hippodrome, dont nous

peu respectée dans les milieux aristocratiques de l'époque mamlūke et le bris des jarres de vin fut une activité à laquelle se livraient périodiquement ceux qui, à titre officiel ou privé, s'efforçaient de faire respecter l'ordre moral islamique. Cf. Shorter, *Enc. Isl.*, art. *Ḫamr*.

[1] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, III, p. 902; Ibn Taġribīrdī, *an-Nuǧūm*, éd. Dār al-Kutub, XII, pp. 80-81; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 15; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, éd. Būlāq, I, pp. 309-310.

[2] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, III, p. 1087; Ibn Taġribirdī, *an-Nuǧūm*, VI, p. 100; Ibn Ḥaǧar, *Inbāʾ*, II, p. 207; aṣ-Ṣairafī, *Nuzhat*, II, p. 145.

[3] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, III, p. 196.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

avons parlé en faisant la description de la Citadelle de la montagne; et là, ils se divisaient en deux bandes dont l'une a pour chef le sultan et l'autre, l'Atabek de l'armée; et ils passaient plusieurs heures à jouer au polo. Mais comme on le voit, cet écrivain est resté laconique sur le nombre de chaque groupe. Néanmoins, il nous explique que ce jeu était trop connu pour qu'il s'arrêtât à le décrire [1]. Signalons, toutefois, une description intéressante rapportée dans un manuscrit sur le jeu de polo, qui ne porte pas de date, mais qui provient apparemment de l'époque mamlūke, parce qu'on y parle des jeux mamlūks. Or, d'après ce manuscrit, le polo était une boule grosse qu'on poussait avec un mail ou une massue en bois très dur. Le sultan à la tête d'un nombre de 12 ou de 15 émirs, était d'un côté, l'Atabek, à la tête d'un nombre pareil, était de l'autre, à une distance de cent pas environ. Des deux côtés, il y avait un but marqué de deux pieux éloignés de sept à huit pieds l'un de l'autre. Les joueurs poussaient de toute leur force une boule de la grosseur de la tête, qu'il fallait faire passer à l'intérieur du but désigné, tandis que l'autre partie faisait tout son possible pour détourner sa course et la renvoyer au but opposé [2].

A ces renseignements, recueillis presque sans exception dans les œuvres des historiens arabes, nous pouvons ajouter un passage de l'itinéraire de Tafur qui visita l'Egypte à l'époque des Mamlūks circassiens. Ce voyageur nous apprend que lui-même avait assisté à un spectacle de polo entre le sultan et les émirs. Il nous décrit aussi l'hippodrome comme un lieu divisé en deux parties par une ligne de couleur blanche. Sur chaque côté défilait une foule de cavaliers dont chacun portait à la main un long mail. Il servait à pousser la boule qui était fixée au milieu de l'hippodrome. Tafur nous renseigne également que les règles du jeu exigeaient que l'on passât la boule de son côté pour pouvoir gagner le concours [3].

Ce sont là les indications les plus précises que nous possédions de cette période, encore est-il difficile d'expliquer la répartition des camps et des rôles de leurs partenaires dans cette description.

On trouve aussi dans l'œuvre de Jean Chardin quelques informations sur le jeu de polo en Perse à une époque plus rapprochée de la période mamlūke. Ce

[1] Ibn Šāhīn, *Zubda*, p. 87.

[2] *Kitāb ʿilm aḍ-ḍarb bi 'l-ṣawlağān*, ms. Istanbul, fol. 12 r°.

[3] P. Tafur, *Travels and adventures*, London, 1926, p. 80.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

voyageur qui parcourut le pays en 1671-1675 assista à un tournoi de polo et voici comment il le décrit : « Les Persans vont à cheval un peu de côté, parce qu'ils se tournent ainsi en faisant leurs exercices à cheval, qui sont de trois sortes : à jouer au mail, à tirer de l'arc, et à lancer le javelot. Leur jeu de mail se fait dans une fort grande place, au bout de laquelle sont des piliers proches l'un de l'autre, qui servent de passe. On jette la balle au milieu de la place, et les joueurs, le mail à la main, courent après elle, au galop, pour la frapper : comme le mail est court, il faut se pencher plus bas que l'arçon pour l'atteindre, et dans les règles du jeu, il faut assener le coup au galop. On gagne la partie quand on fait passer la balle entre les piliers. Ce jeu se fait par parties de 15 ou 20, contre autant » [1].

Si l'on compare ces informations avec celles des auteurs arabes et voyageurs européens de l'époque mamlūke, on trouve une grande ressemblance entre les deux. Les variantes restent toujours très secondaires.

Nous ne pouvons terminer l'étude du jeu de polo sans citer les événements fâcheux qui sont, parfois, arrivés aux souverains et aux émirs pendant l'exercice de ce jeu sous la domination des deux dynasties mamlūkes. En effet, les sources mamlūkes abondent en renseignements sur ce sujet, mais nous n'en signalerons, ici, que quelques exemples : Le 11 ḏūl-qaʿda 678/1279, le sultan as-Saʿīd Baraka Ḫān, fils de Baibars I^{er} mourut dans la ville de Karak. Il était dans l'hippodrome, s'exerçant à jouer au polo, lorsqu'il tomba de cheval. Après avoir été, durant quelques jours, tourmenté du mal de tête et de la fièvre, il expira, à l'âge de vingt et quelques années [2]. Le sultan al-Mansūr Lāǧīn étant tombé de cheval au cours d'un tournoi de polo, il se brisa un des côtés de la main droite, s'enfonça une côte et se démit le pied [3]. Ayant cité des renseignements de l'époque des Mamlūks bahrites, quand les Mamlūks étaient bien entraînés, nous devons les compléter par quelques informations du règne des Mamlūks circassiens. L'an 889/1484, le sultan al-Ašraf Qāitbāy s'amusant à jouer au polo dans l'hippodrome, son cheval s'abattit, se renversa sur lui, et lui fracassa la jambe [4].

[1] Mantoux, *Les voyages de Jean Chardin*, II, p. 82.

[2] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, p. 829; *Tārīḫ Ibn al-Furāt*, VII, p. 160; Abūl Fidā', *al-Muḫtaṣar*, IV, p. 13; Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, I, p. 114.

[3] al-Maqrīzī, *as-Sulūk*, I, pp. 829-830; Ibn Taġrībirdī, *an-Nuǧūm*, VIII, p. 88; *Tārīḫ Ibn al-Furāt*, VIII, p. 232.

[4] Ibn Iyās, *Badā'iʿ*, II, p. 123; Quatremère, *Sultans*, I, p. 129.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelques émirs qui jouèrent un grand rôle dans l'histoire de la dynastie circassienne eurent, eux-mêmes, ce sort. Un de ces émirs était Dawlatbāy al-Fallāḥ. Il alla au cours du mois de šawwāl 904/1499, faire une partie de polo dans les parages de la colline de l'Observatoire. Il conduisait son cheval sur un chemin pierreux : or sa bête broncha et le désarçonna; il tomba sur un rocher et se tua sur le coup [1]. Un favori du sultan Qānsūh al-Ġawrī, l'émir de timbalerie Bahādur Ġawrī, tomba en 917/1511 de cheval; la chute fut si violente qu'il en demeura évanoui : on le transporta chez lui à dos de mulet; il mourut dès son arrivée à son domicile, sans avoir repris ses sens [2]. Le même historien arabe parle aussi du commandant de mille Sūdūn Dawādārī qui fit une chute de cheval au cours d'une partie de polo et eut une épaule fracturée [3].

Après avoir recueilli tous les faits historiques dans les sources, à différentes époques de ce jeu, il nous reste maintenant à signaler les nombreuses scènes de polo décorant les objets divers qui datent du VII^{e}/XIII^{e} et du VIII^{e}/XIV^{e} siècles. Les objets en cuivre et en verre émaillé nous présentent, en effet, de bons exemples de ce thème. On y remarque, en particulier, le motif de quelques joueurs à cheval, vus souvent de trois quarts, tenant à la main droite un long mail.

Parmi ces objets, on cite en premier lieu un bassin en cuivre incrusté d'or et d'argent, au nom du sultan aṣ-Ṣāliḥ Naǧm ad-Dīn Aiyūb (637-647/1239-1249) [4]. Sa décoration enferme une scène représentant quatre cavaliers nimbés au galop, vus de trois quarts, aux costumes ornés de motifs géométriques et leurs têtes couvertes d'une sorte de calotte qui ressemble au *šarbūs* [5]. Les deux joueurs encadrant la scène tiennent à la main droite un long mail dont l'extrémité se termine d'une

[1] Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, p. 415; Wiet, *Histoire des Mamlouks circassiens*, Le Caire, 1945, II, p. 458.

[2] Ibn Iyās, *Bada'i'*, IV, p. 215; Wiet, *Journal*, I, p. 208.

[3] Ibn Iyās, *Bada'i'*, IV, p. 265; Wiet, *Journal*, I, p. 248.

[4] Une très bonne reproduction se trouve dans Kühnel, *Meisterwerke der muhammedanischen kunst*, Munich, 1910, II, p. 147; IV, n° 5094. Cf. aussi Rice, « Studies », *BSOAS*, XIV/III, (1952), pl. 9 b; G. Migeon, *Exposition des arts musulmans*, Paris, 1903, pl. XI et XII; *Manuel d'art musulman*, Paris, 1927, II, pp. 51-52.

[5] Coiffure qui ressemble à une couronne, qui est à peu près de forme triangulaire, et que l'on pose sur la tête sans turban. Cf. Dozy, *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845, p. 220; Wiet, *Journal*, I, p. 48; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *La femme*, p. 266; al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, p. 99; Quatremère, *Sultans*, I, p. 245.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

forme conique et bombée. Les mails des deux cavaliers médians sont brandis à bout de leur bras. Une bête ressemblant à un chien meuble encore le fond parsemé de motifs floraux (Pl. XI, A et fig. 2 [1]).

A quiconque observe cette scène reviennent immédiatement en mémoire deux objets seldjoukides datant de la fin du VI[e]/XII[e] siècle. Le premier est un encrier, d'une forme cylindrique. Il fut transféré de la collection de R. Harari, au Musée d'Art Islamique du Caire [2]. Sur sa partie inférieure, qui est ornée de représentations humaines nimbées, on constate une scène de polo; on y voit trois joueurs aux visages beaucoup moins expressifs et tenant à la main droite une courte crosse recourbée à l'extrémité. Quant aux montures, elles ont les oreilles un peu longues et ressemblent plutôt aux mulets qu'aux chevaux (Pl. XII, A et fig. 3).

La deuxième pièce est une belle aiguière de la collection de R. Koechlin, provenant du palais Massimo à Rome, mais après avoir appartenu à une dame Olympia de la villa Doria Pamphili, conservée aujourd'hui au Musée du Louvre [3]. Elle est signée par Ibrāhīm Ibn Mawāliyā et d'une décoration un peu plus complexe. De forme un peu basse, elle offre trois rangées de sujets. Le rang inférieur, qui nous intéresse dans cette étude, est fait de cavaliers jouant au polo. On y voit deux joueurs à cheval, vus de trois quarts, aux visages moins expressifs et nimbés. Ils tiennent à la main un bâton recourbé qui rappelle celui de la pièce du Musée d'Art Islamique du Caire (Pl. XII, B et fig. 4).

On a vu que c'était toujours un groupe de deux à quatre joueurs présentés dans une frise qui formait cette scène. Cependant, nous possédons d'autres objets où ce sujet a été fait par un seul joueur à cheval renfermé dans un médaillon circulaire ou lobé. Parmi ces œuvres artistiques, nous devons signaler un deuxième bassin en cuivre au nom du sultan ayyoubide, aṣ-Ṣāliḥ Naǧm ad-Dīn, qui était, en effet,

(1) Nous remercions vivement Mlle. Maryse Tétard d'avoir bien voulu exécuter les dessins des figs. 2 à 10 du présent article.

(2) Voir n° 169 de la collection de Harari, octroyée au Musée d'Art Islamique du Caire, voir également, Rice, « Studies », *BSOAS*, XIV/III, (1952), p. 572, note (1) qui donne la dimension de cet objet : D. 8, 3 cm. × H. 6 cm.

(3) M.A. Lanci, *Trattato delle simboliche rappresentanze arabiche*, Paris, 1846, II, p. 138; G. Migeon, « Les cuivres arabes », *Gazette des beaux-arts*, décembre 1899, XXII, pp. 471-472; *Exposition*, pl. 15 a; *Manuel*, II, p. 54, fig. 240; Kühnel, *Meisterwerke*, II, pl. 149; G. Wiet, *Objets en cuivre*, Le Caire, 1930, p. 272; Rice, « Studies », *BSOAS*, XIV/III, (1952), p. 572, pl. 10 b; XV, (1953), pp. 69-75.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

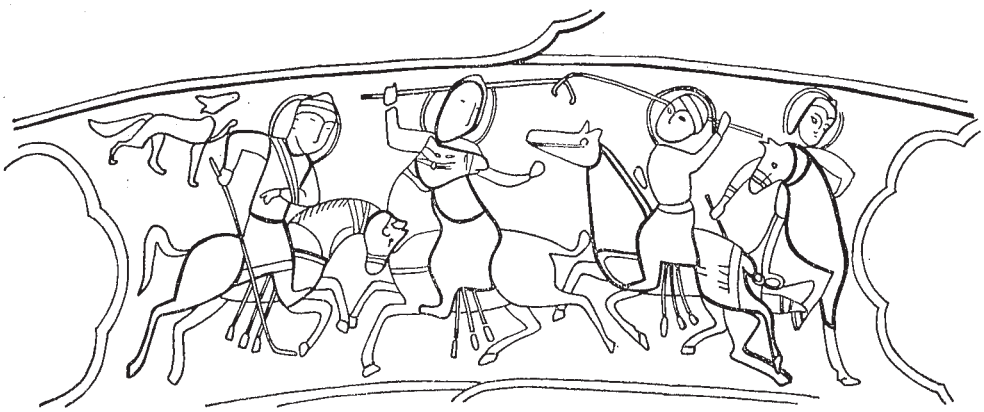


Fig. 2.

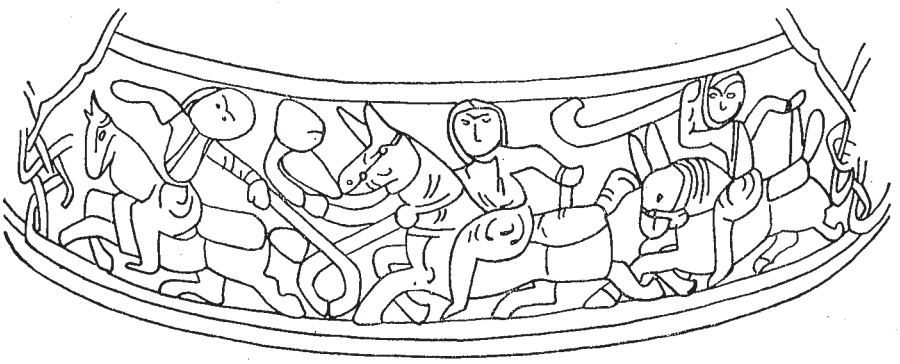


Fig. 3.

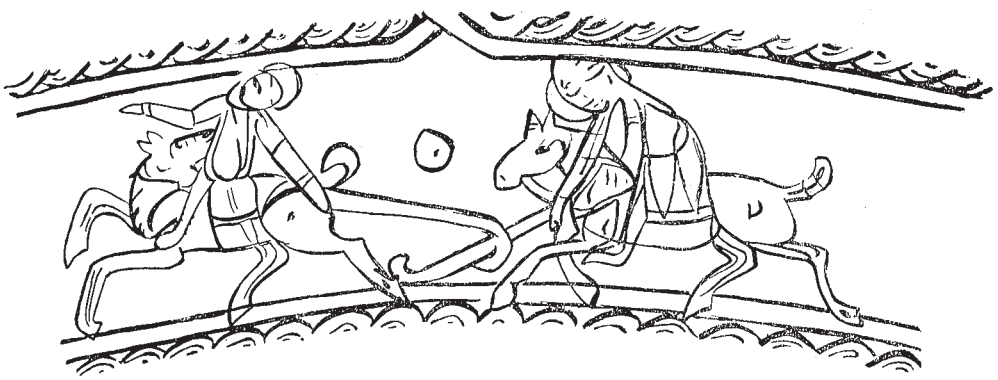


Fig. 4.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

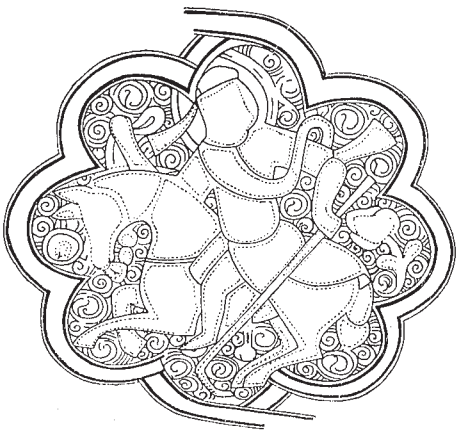


Fig. 5.

un grand amateur de polo; conservé au Musée d'Art Islamique du Caire [1]. Le décor intérieur offre des rosaces gravées et incrustées, portant des figures humaines, inspirées de l'iconographie musulmane de cette période. La première est ornée, sur un fond entrelacé, d'un joueur à cheval, vu de trois quarts, tenant à la main gauche un très long mail correspondant au *ǧūkān*. Ce cavalier au visage nimbé est couvert d'une armure et d'une petite *taḫfīfa* [2]. Quant au cheval, il est gravé avec une grande maîtrise qui témoigne d'un extrême raffinement (Pl. XI, B et fig. 5).

La présence d'un seul joueur dans un médaillon se rencontre encore sur un magnifique bassin (Pl. XIII, A) de la fin du VII^{e}/XIII^{e} siècle dans la collection du Musée de Benaki à Athènes, au nom de Fāṭima fille de l'émir mamlūk Sunqur al-Aʿsar [3]. Plusieurs thèmes le décorent, parmi lesquels, trois médaillons dont chacun renferme sur un fond de motifs floraux, un cavalier dans une attitude vivante et différente, mais tous sont à cheval et vus de trois quarts. Le premier joueur (fig. 6) tient la boule à la main gauche, tandis que le mail est brandi à bout de bras. Le second

[1] Wafiyyah ʿIzzī, « An ayyūbid basin of al-Ṣāliḥ Najm al-Dīn », dans *Studies in islamic art and architecture in the honour of Professor K.A.C. Creswell,* Le Caire, 1965, pp. 253-259, figs. 1, 2, 8, 9.

[2] C'est un petit turban qui fut en vogue au temps des Mamlūks circassiens. Cf. Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, IV, p. 423.

[3] G. Wiet, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum,* Egypte, *MIFAO,* LII (II), Le Caire, 1930, p. 199; L.A. Mayer, *Saracenic*, pl. XX/1; Rice, « Studies », *BSOAS,* XIV/III, (1952), pp. 564-573, figs. 3-5, pl. 6 et 7.



Fig. 6.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 7.



Fig. 8.

(fig. 7) est aussi dans une position pareille, néanmoins, la crosse se trouve à la main gauche. Quant au dernier (fig. 8), il se prépare à pousser la boule qui malheureusement ne figure pas dans la scène.

Ces trois joueurs aux visages nimbés et dans une attitude naturelle rappellent, en effet, le décor de l'objet ayyoubide conservé au Musée d'Art Islamique du Caire (fig. 5), non seulement pour les costumes, mais encore par l'instrument du jeu qui correspond, lui aussi, au *ǧūkān*. Ce mail, dont l'origine est persane, se trouve également sur les objets iraniens datant de la même période (Pl. XV et fig. 9).

Le Musée du Louvre possède, pour sa part, un grand bassin célèbre sous le nom de Baptistère de Saint-Louis [1]. Ce bel objet remontant à la première moitié du VIII[e]/XIV[e] siècle est orné à l'extérieur d'une frise de grands personnages nimbés,

[1] Migeon, *Manuel*, pp. 62-63, fig. 243; Rice, « The blazons of the Baptistère de Saint-Louis », *BSOAS*, XIII, (1950), pp. 367-380; *Le Baptistère de Saint-Louis*, Paris, 1953, p. 19, fig. 18. Important compte-rendu de R. Ettinghausen, in « Book Reviews », *Ars orientalis*, I, (1954), pp. 245 B - 249 A; *La France de Saint Louis*, Paris, 1970, n° 193, p. 98; *Arts de l'Islam*, Paris, 1971, n° 164, pp. 109-110.

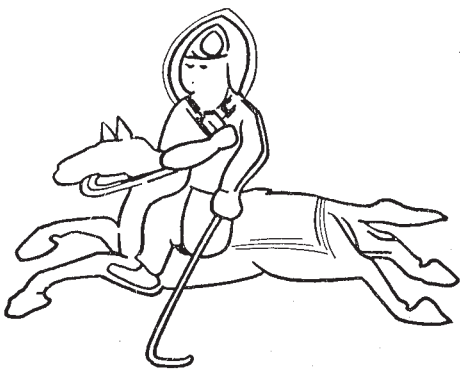


Fig. 9.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

divisée par quatre médaillons renfermant, chacun, un prince à cheval, tuant un ours, un lion ou un dragon, à coups de lance ou de flèche. On y voit aussi un joueur à cheval richement habillé et exécuté sur un fond parsemé de motifs floraux et d'oiseaux. Il tient à la main droite un court bâton, à tête recourbée. La forme de cette crosse correspond au *ṣawlağān* (fig. 10) et diffère de celle du *ğūkān* figuré dans les scènes signalées plus haut [1].



Fig. 10.

Des joueurs de polo se rencontrent, encore, sur le verre émaillé datant de l'époque mamlūke. Un gobelet de ce genre, conservé autrefois au Musée de Dresde, et monté sur un pied d'orfèvrerie, est orné, entre deux frises d'inscriptions en écriture nasḫī, d'une zone de cavaliers jouant au polo. Ces derniers étant debout sur leurs étriers, et le *ğūkān* avec lequel ils s'apprêtent à chasser la boule, brandi à bout de leurs bras [2], nous permettent de classer cet objet au début du VIII^e/XIV^e siècle (Pl. XIII, B).

Il existe aussi une belle bouteille vraisemblablement de la même période, dont le décor représente également une scène analogue à celle de la pièce du Musée de Dresde. On y voit un groupe de trois joueurs, vus de trois quarts et tenant à la main un long mail [3].

Ces scènes de polo décorant les objets d'art musulman, et notamment ceux du temps des Mamlūks, montrent clairement que l'artiste musulman tenait à employer dans le décor de sa production des scènes de polo, favorisé à la cour de cette caste militaire, à laquelle ces objets furent, en principe, destinés.

[1] Sur les formes variées de cet instrument, cf. Diehm, *Asiatische reiterspiele*, Berlin, 1942, p. 247, fig. 110.

[2] Gayet, *L'Art arabe*, Paris, 1893, p. 244, fig. 123; Migeon, *Manuel*, II, p. 148; fig. 308; L.J. Lamm, *Mittelalterlich gläser*, Berlin, 1929, I, p. 332; II, pl. 129/3.

[3] Diez, *Die kunst der islamischen volker*, Berlin, 1915, p. 151, fig. 254; Kühnel, *Meisterwerke*, II, pl. 167; Lamm, *Gläser*, I, p. 368; II, pl. 158/2.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

A vrai dire, le jeu de polo d'invention iranienne, fut avant tout le jeu par excellence des sultans mamlūks. Ces souverains le prisaient si hautement qu'une fonction de porte-mail, *ǧūkandār* [1], avait été créée dans leur cour, et que l'émir qui la remplissait avait comme blason deux mails [2]. Ce blason figure, en effet, sur toutes

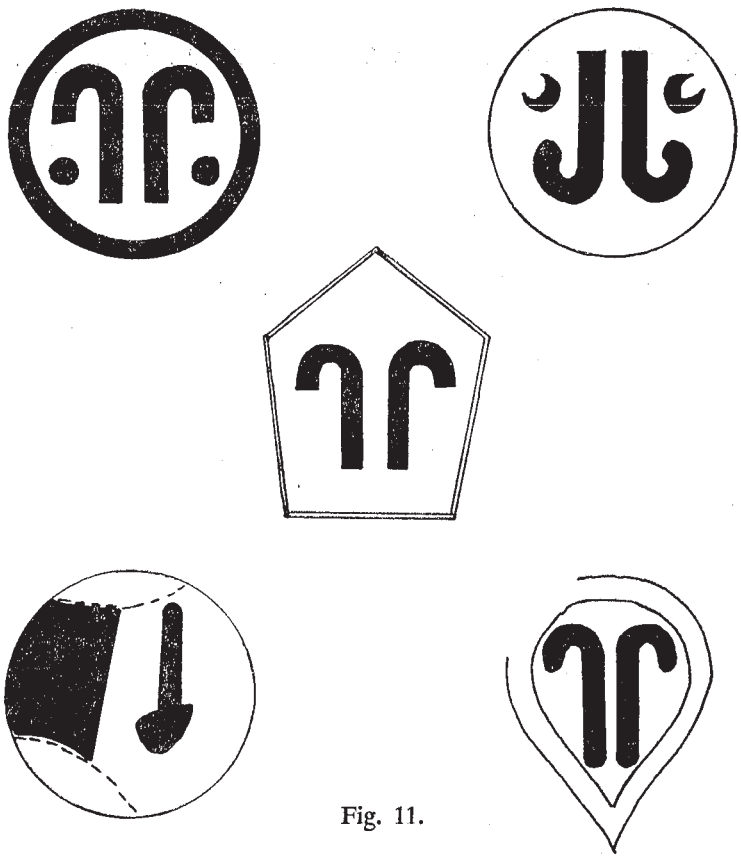


Fig. 11.

sortes d'œuvres d'art mamlūk [3], (Pl. XV) et notamment sur celles de la poterie glacée (Pl. XVI). Sur ces derniers objets on voit deux bâtons recourbés qui sont, parfois, accompagnés de deux balles, ou de croissants. On rencontre également le mail qui a plutôt la forme de l'actuelle raquette de polo (fig. 11).

[1] al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, V, p. 458; Ḥasan al-Bāšā, *al-Funūn*, I, pp. 373-377; Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie*, p. LXV.

[2] Mayer, *Saracenic*, p. 5; Aḥmed ʿAbd ar-Rāziq, *La poterie*, p. 161.

[3] Ce blason fait défaut sur les monnaies mamlūkes, cf. P. Balog, *The coinage of mamlūk sultans of Egypt and Syria*, New York, 1964, pp. 25-38.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

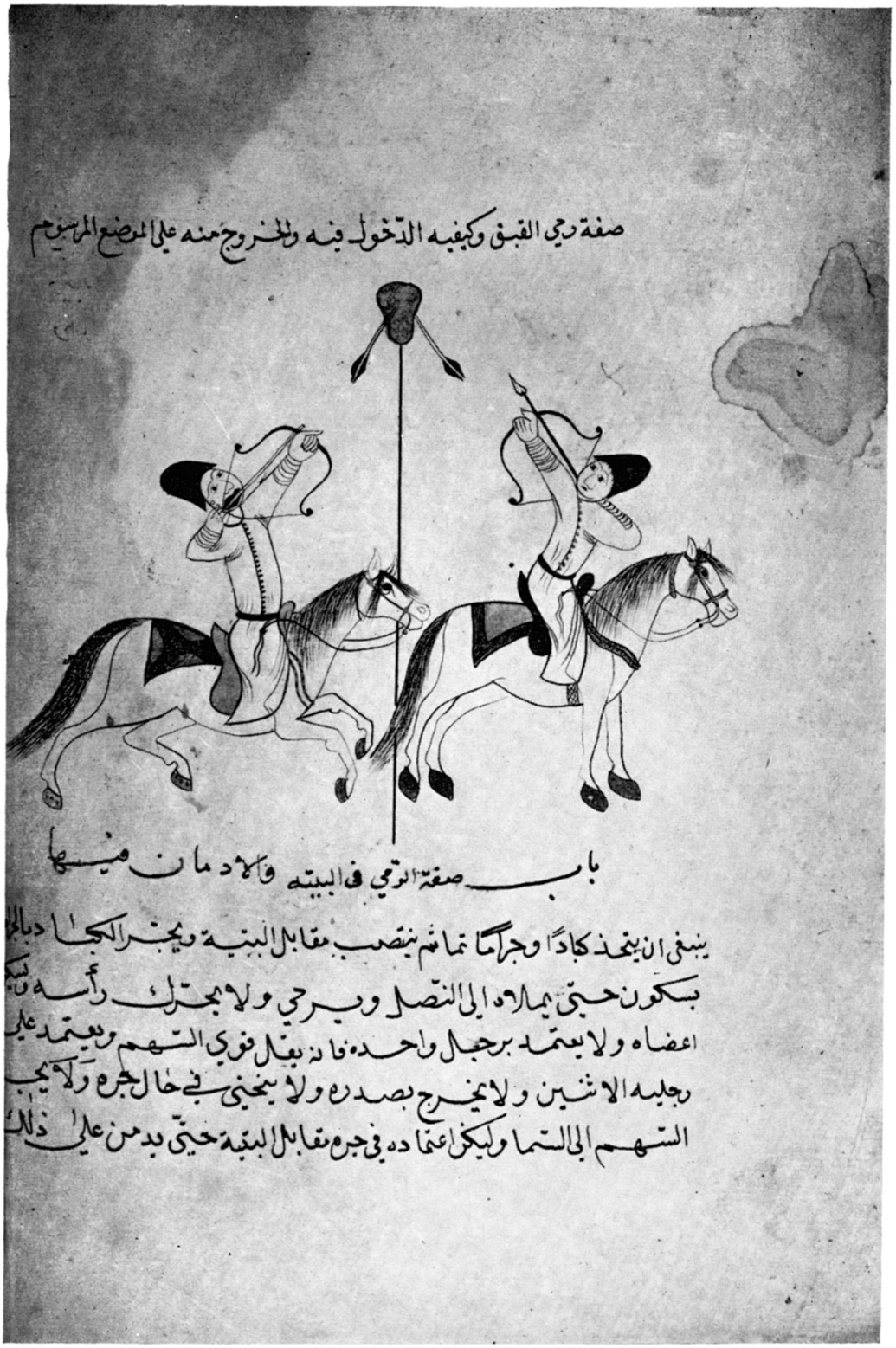
Citons en fin de compte, que la première date mentionnée au sujet de ce blason, concerne un porte-mail du sultan bahrite, an-Nāṣir Muḥ. b. Qalāwūn, nommé Almelik al-Ǧūkāndār an-Nāṣirī, mort en 747/1346 [1].

[1] Mayer, *Saracenic*, pp. 59-60; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *La poterie*, p. 161.

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

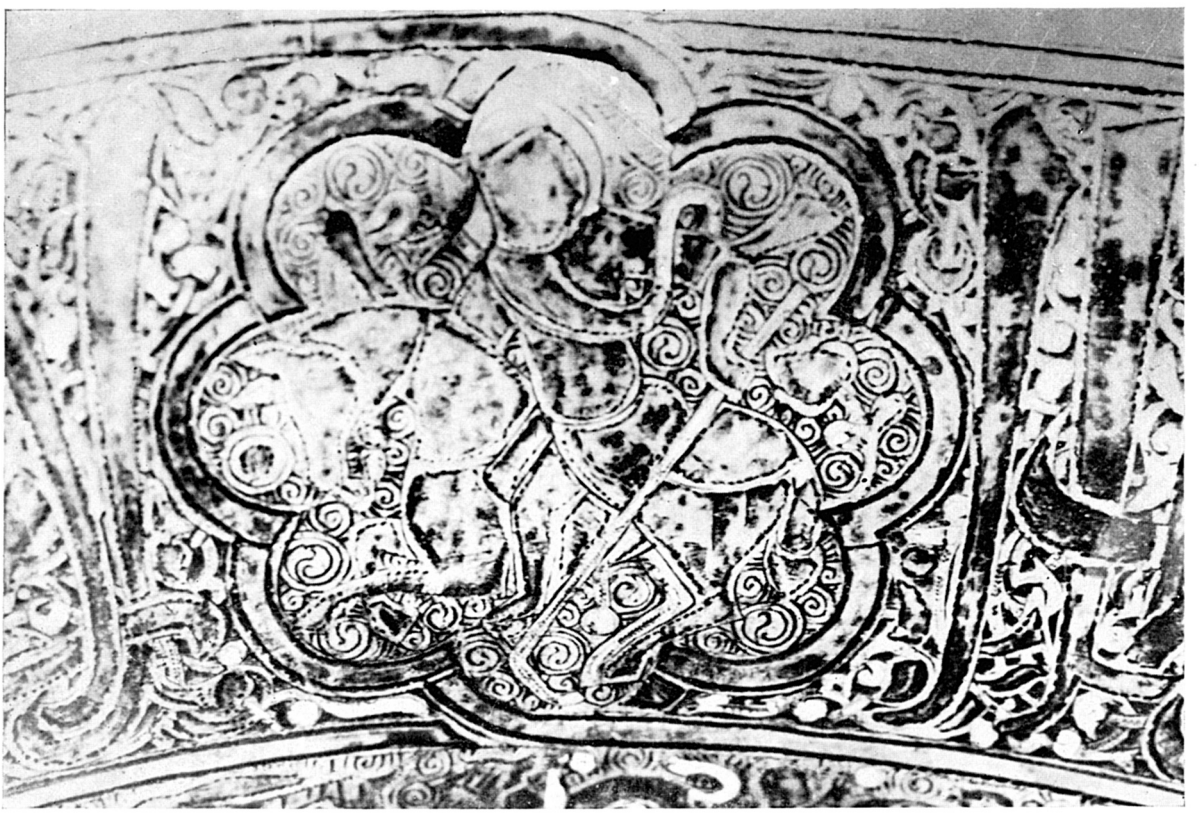


C

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A

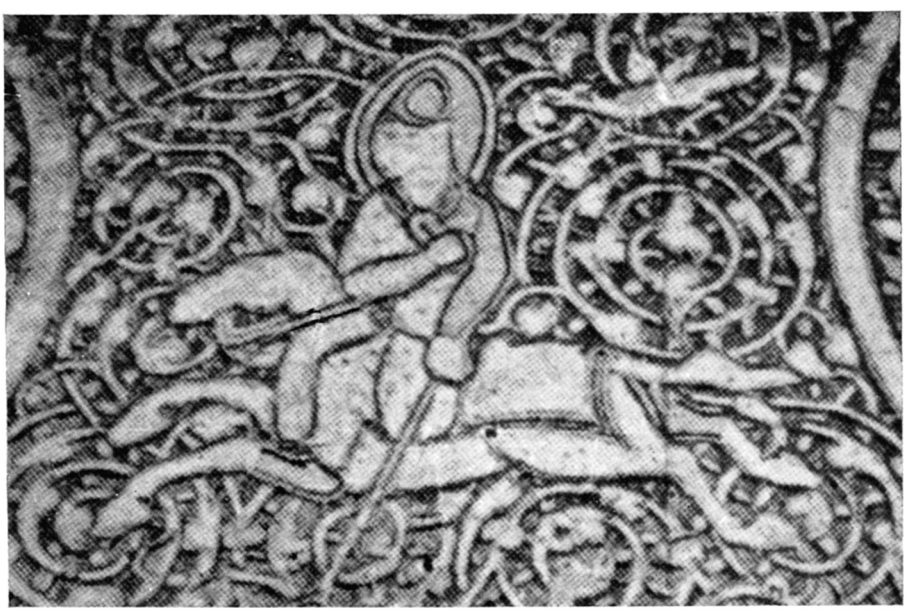


B

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

AnIsl 12 (1974), p. 95-130 Aḥmad ʿAbd Al-Rāziq
Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks [avec 9 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net